

communs singuliers #1

far· fabrique des arts vivants
13 - 22 août 2020
far-nyon.ch



revue de presse

Sommaire

Presse écrite / quotidiens (imprimés)

- 24 heures, *Romain Daroles, héraut littéraire sur les planches*, 6 janvier 2020
- La Côte, *Un projet d'école sur le Léman*, 12 mars 2020
- La Côte, *Le far° pourrait passer entre les gouttes*, 1^{er} mai 2020
- La Côte, *Cet été, le far° cassera les codes*, 20 mai 2020
- 24 heures, *le far° se réinvente en «Communs singuliers»*, 20 mai 2020
- Tribune de Genève, *Le far° fait corps avec le virus*, 20 mai 2020
- Le Temps, *Le far° change de nom et résiste à l'annulation*, 20 mai 2020
- La Côte, *Le far° tisse des liens dans sa région*, 10 juillet 2020
- Tribune de Genève, *Le far° change de peau mais garde son cap*, 14 juillet 2020
- 24 heures, *Le far° change de peau mais garde son cap*, 16 juillet 2020
- 24 heures, *Le livret du far° pas assez local au goût d'un élu UDC*, 28 juillet 2020
- Tribune de Genève, *le far° soutient-il assez le tissu nyonnais ?*, 28 juillet 2020
- La Côte, *Le far° mute pour combattre le virus*, 10 août 2020
- Le Courrier, *Plus que jamais, le far° est ancré dans le réel*, 11 août 2020
- Le Courrier, *Maria Lucia Cruz Correia : gardienne de la nature*, 13 août 2020
- La Liberté, *Le far° se décline en extérieur*, 13 août 2020
- 24 heures, *«On ne connaît plus Mère Nature»*, 14 août 2020
- Tribune de Genève, *far°, le festival qui voit venir*, 15 août 2020
- La Côte, *...les Nyonnais ont chanté l'amour*, 17 août 2020
- Le Temps, *...le far° nous apprend à regarder l'environnement*, 18 août 2020
- 24 heures, *Une invitation à étendre sa nappe...*, 18 août 2020
- Le Courrier, *Agir sur la crise écologique*, 19 août 2020
- La Côte Hebdo, *Connaissez-vous une chanson d'amour?*, 20 août 2020
- 24 heures, *Les maisons ouvrières de Nyon s'ouvrent au public*, 21 août 2020
- La Côte, *Quand la culture lève le pied*, 24 août 2020

Presse écrite / périodiques (imprimés)

Kunst-Bulletin, *far° Nyon*, 9 juillet 2020

Lausanne Cités, *La fabrique des arts vivants*, 5 août 2020

Migros Magazine, *Devenez artiste*, 17 août 2020

Radio / TV

NRTV, *NRTV fait sa Culture*, 9 janvier 2020

RTS NOUVO, *La mémoire des Anciens*, 16 janvier 2020

ARTE TV, émission Tracks, *New Ecofeminism*, 17 janvier 2020

RTS Vertigo, *Le far° devient la «fabrique des arts vivants»*, 19 mai 2020

NRTV, *Le far° se rebaptise «la fabrique des arts vivants»*, 20 mai 2020

RSI, *Ottimismo per le arti performative !*, 21 mai 2020

Radio Vostok, *Le far° repense les arts vivants*, 17 juin 2020

NRTV, *Le far°: la découverte de «Communs singuliers^{#1}»*, 10 juillet 2020

Couleur 3, *Toutouyoutour*, 17 août 2020

La 1ère / Vertigo, *«Gabarits», chantier-spectacle au far°*, 18 août 2020

TV5 Monde, *La fabrique des arts vivants résiste au Coronavirus*, 18 août 2020

Léman Bleu, *Le far° se mue en fabrique*, 19 août 2020

lfr.ch, *far° à Nyon : une édition aventureuse très positive*, 24 août

NRTV, *Bilan de Communs singuliers^{#1}*, 24 août 2020

Web

24heures.ch, *Romain Daroles, héraut littéraire sur les planches*, 6 janvier 2020
lacote.ch, *...des jeunes rêvent de construire une école sur le Léman*, 11 mars 2020
lacote.ch, *Le far°, seul festival de l'été dans la région?*, 29 avril 2020
jjsphere.com, *ARTS VIVANTS (Not too) far° from home*, 19 mai 2020
lacote.ch, *Cet été, le far° cassera les codes*, 19 mai 2020
24heures.ch, *le far° se réinvente en «Communs singuliers»*, 19 mai 2020
letemps.ch, *Le far° change de nom et résiste à l'annulation*, 19 mai 2020
tdg.ch, *Le far° fait corps avec le virus*, 19 mai 2020
heidi.news, *Ces festivals qui muent pour exister en 2020*, 29 mai 2020
issue-journal.ch, *Où sont passé nos rêves collectifs ?*, 17 juin 2020
lacote.ch, *Le far° tisse des liens dans sa région*, 9 juillet 2020
livinginnyon.com, *Festival des arts vivants*, 10 juillet 2020
leprogramme.ch, *Communs, singuliers et en plein air*, 13 juillet 2020
tdg.ch, *Le far° change de peau mais garde son cap*, 13 juillet 2020
24heures.ch, *Le far° change de peau mais garde son cap*, 13 juillet 2020
lausannecites.ch, *...la fabrique des arts vivants se met en scène...*, 7 août 2020
lacote-tourisme.ch, *far° fabrique des arts vivants Nyon*, 8 août 2020
leprogramme.ch, *Déjeuner en paix sur une terre méconnue*, 10 août
lacote.ch, *Le far° mute pour combattre le virus*, 10 août 2020
lecourrier.ch, *Plus que jamais, le far° est ancré dans le réel*, 11 août 2020
epic-magazine.ch, *Chroniques du dehors, le collectif LiMONADE...*, 12 août
lecourrier.ch, *Maria Lucia Cruz Correia : gardienne de la nature*, 13 août 2020
laliberte.ch, *Le far° se décline en extérieur*, 13 août 2020
24heures.ch, *Le far° incite son public à se muer en participant*, 14 août 2020
tdg.ch, *«On ne connaît plus Mère Nature»*, 14 août 2020
tdg.ch, *far°, le festival qui voit venir*, 14 août 2020
lacote.ch, *...les Nyonnais ont chanté l'amour*, 16 août 2020
letemps.ch, *...le far° nous apprend à regarder l'environnement*, 17 août 2020
lecourrier.ch, *Agir sur la crise écologique*, 18 août 2020
lemanbleu.ch, *Le far° se mue en fabrique*, 19 août 2020
24heures.ch, *Les maisons ouvrières de Nyon s'ouvrent au public*, 21 août 2020
swisstext.ch, *Bon bilan du far°*, 24 août 2020

**Presse écrite
quotidiens (imprimés)**

artiste extra time
far° 2018

Théâtre Romain Daroles, héraut littéraire sur les planches

Le comédien triomphe dans «Phèdre!» et présente son solo «Vita Nova» à Vidy. Rencontre.

Publié: 06.01.2020, 16h33



Romain Daroles présente son spectacle «Vita Nova».

PATRICK MARTIN

Romain Daroles est un fou de littérature. On imagine son appartement de Préverenges encombré de bibliothèques garnies ici d'ouvrages lus et relus, là de piles de bouquins en attente de révéler leurs trésors. «Je me sens bien avec les livres au sens physique, ce que Roland Barthes appelle «l'érotisme du livre». Je suis incapable de lire une œuvre dématérialisée. D'où la nécessité de changer de logement!»

Cet amour immodéré des Lettres, le comédien le partage sur scène depuis deux ans dans «Phèdre!», ode à la tragédie de Racine. Cette perle de drôlerie (si si!) et d'intelligence triomphe partout où elle passe, jusqu'au prestigieux Festival IN d'Avignon qui lui a valu, l'été dernier, des critiques des plus élogieuses dans la presse nationale et internationale... dont le «New York Times» (lire encadré). Dans ce seul en scène, sous la forme d'une conférence loufoque mitonnée avec le metteur en scène lausannois François Gremaud, Romain Daroles entame un éloge des alexandrins de «Phèdre», déclame un panégyrique de Racine et raconte, enflammé, les amours contrariées de la fille de Minos et de Pasiphaé avec son beau-fils Hippolyte.

«J'essaie de me glisser dans le costume de ces savants qui ont la flamme dans l'œil et qui la communiquent»

Derrière ce personnage épris des vers racinien, un hommage aux professeurs qui, pris d'un brin de folie gorgée d'érudition, transmettent leur passion à leur auditoire. «J'essaie de me glisser dans le costume de ces savants qui ont la flamme dans l'œil et qui sont parvenus à la communiquer, confie le Français. Par exemple, Patrick Dandrey (ndlr: professeur de littérature à la Sorbonne) m'a révélé «Madame Bovary» de Flaubert. Il pouvait passer plus de vingt minutes sur une phrase!» Sur scène, Romain Daroles donne ainsi vie à des personnages de lettrés passionnés et passionnants. Dans «Phèdre!», mais aussi dans «Vita Nova», son autre pépite scénique, à l'affiche cette semaine au Théâtre de Vidy.

Pharmacien ou comédien?

Rien ne prédestinait pourtant Romain Daroles à passer sa vie le nez dans les bouquins, ni à brûler les planches. Né dans le sud-ouest de la France

d'un père agriculteur et d'une mère employée dans les assurances, il a passé son enfance dans un monde rural, bercé par l'écoulement de la Garonne. Son goût pour la lecture apparaît très vite mais ses études l'emmènent du côté des sciences dures. «En France, il faut passer un bac scientifique pour réussir sa vie, glisse-t-il en levant les yeux au ciel. Ce sont des atavismes, des archétypes sociétaux.» Le bachelier s'intéresse à la chimie et à la physique, songe à embrasser une carrière de pharmacien. Brillant, il intègre les classes préparatoires ouvrant les portes des grandes écoles. Mais déjà la littérature le rattrape: il entre à la Faculté des lettres à la Sorbonne et, dans «ces vieux bâtiments qui sentent la naphthaline», décroche son master en Littératures françaises.

Entre deux lectures, Romain Daroles prend des cours de théâtre dans un Conservatoire d'arrondissement. Il découvre le texte porté à la scène. Un moyen de matérialiser la littérature, en somme. Pourquoi ne pas devenir comédien, après tout? Et voilà que l'un de ses amis lui parle d'une école de théâtre dont la pédagogie est radicalement différente de celle des grands cours parisiens. Cette école, c'est la Manufacture, à Lausanne. «J'ai été séduit par l'idée qu'elle véhicule, à savoir celle de l'acteur-créateur qui doit fixer plein de cordes à son arc.»

De Dante à Barthes

C'est dans les murs de la Manuf' que l'apprenti comédien compose sa «Vita Nova» («vie nouvelle» en latin), son spectacle de sortie du bachelor. Brodé autour d'un personnage fictif dénommé Louis Poirier, auteur sans œuvre et meurtrier de Roland Barthes, ce seul-en-scène farfelu et jubilatoire a été joué en 2018 au far° de Nyon. Romain Daroles le reprend cette semaine à l'invitation du programme «Newcomers» du Théâtre de Vidy, à la salle de spectacles de Renens.

«Le sujet de «Vita Nova» réside dans le choix de vie que j'ai fait, confie le comédien. Si je n'avais pas été pris à la Manufacture, je serais sans doute

devenu prof de français. J'avais envie de matérialiser cela.» À l'image de Dante qui entre en littérature en rédigeant sa «Vita Nuova» (sa première œuvre, déclaration d'amour à Béatrice), Romain Daroles est entré dans le monde du théâtre avec ce spectacle. Une nouvelle vie.

Truffé de références littéraires, ce bijou scénique brille par sa drôlerie enrobée d'érudition. Romain Daroles y joue le rôle d'un professeur maladroit et attachant, persuadé d'avoir redécouvert cet énigmatique Louis Poirier et de pouvoir démontrer son implication dans la mort de Barthes. «Il m'a fallu être très rigoureux pour inventer cette histoire car l'enquête se base sur des éléments et des faits réels.» Les fins connaisseurs auront d'ailleurs reconnu dans le patronyme du héros le nom de naissance de Julien Gracq. Le comédien sourit: «Il fallait bien que je baptise ce personnage, et je trouvais beau que ma fiction se glisse dans la réalité d'un auteur.»

La folle épopée de «Phèdre!»

«Un bain de jouvence». La folle aventure avignonnaise de l'été dernier a laissé un souvenir impérissable à Romain Daroles. À l'affiche du Festival IN, «Phèdre!», ode drôlissime à la tragédie de Racine écrite avec François Gremaud (Prix suisse du Théâtre cette année), s'est jouée à guichets fermés.

Tous les jours, dans les murs de la Collection Lambert, le public adule le comédien, les places s'arrachent, les programmeurs se bousculent au portillon et la critique est dithyrambique. Selon le «New York Times», la pièce est «interprétée de façon hilarante par Romain Daroles». Le comédien raconte: «C'était très drôle, chaque matin, de faire la revue de presse. Mais je n'écoutais que d'une oreille. Je m'étais fixé comme consigne: «Fais ton truc, va tout droit!» Il se permet tout de même un peu de tourisme théâtral: «L'équipe de la Maison Vilar a sorti exprès pour nous la robe que portait Maria Casarès lorsqu'elle a interprété Phèdre!»

Et dire que tout a commencé dans une salle de classe. Au départ, cette «Phèdre» revisitée n'était destinée qu'aux écoliers. En 2017, Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy, invitait François Gremaud à imaginer un projet de médiation culturelle autour d'un texte classique et d'un geste contemporain. Le metteur en scène lausannois songe à Romain Daroles pour créer une comédie à partir d'un texte tragique. «On a très vite pensé à Racine, et à «Phèdre». François et moi avons tous deux eu un coup de foudre pour ce texte. Ça a été une évidence», se souvient le comédien. Le monologue connaît un tel succès en classe que Vidy l'accueille sur ses planches en juin 2018. Depuis, les salles ne désemplassent pas.

Un projet d'école sur le Léman

NYON Maria Correia s'est entourée de jeunes étudiants pour construire une école flottante.

Le far° anime la ville de Nyon en la parant de diverses propositions artistiques. Outre le fait d'être esthétiques et bien pensées, elles informent, interrogent et invitent le public au dialogue. Au centre de l'édition 2020, qui se tiendra du 12 au 22 août, on trouvera la question du climat. Une thématique qui sera notamment mise en avant au travers d'une école flottante, «Common Dreams», actuellement en préparation à Nyon.

A sa tête, l'activiste Maria Correia, invitée phare de l'édition à venir. Elle s'est entourée d'étu-

dians de la Haute école d'art de Genève dont deux proviennent de La Côte: Abigaël Mackenzie et Judy Schnider, 20 et 22 ans. Toutes deux sont en bachelor d'architecture d'intérieur à la HEAD.

Un radeau sur l'eau

En réalité, «Common Dreams» n'en est pas à sa première. Il s'agit là de la troisième édition du projet. Mais sa venue au far° constituera, elle, une première suisse. L'installation, inspirée des «écoles flottantes» du Bangladesh, flottera littéralement sur le lac. Les étudiants ont déjà une bonne idée de

son allure finale: «Des petits bateaux seront utilisés et positionnés sous une plateforme en bois», explique Judy Schnider. Sur cette plateforme, des ateliers participatifs entre fiction et réalité seront proposés. Ils seront tous orientés vers la survie, les biens communs, les stratégies ou encore l'espoir autour de la question du changement climatique. Ils seront animés par divers intervenants. Certains seront aussi donnés par les étudiants. «Nous traiterons du climat, de l'activisme, de l'architecture, il y aura du storytelling aussi. Et nous au-

rons quatre invités présents», précise Maria Correia, pétillante. «Nous réfléchissons ensemble à différentes alternatives pour vivre de manière plus responsable et plus durable», ajoute Judy Schnider. Et sa comparse, Abigaël Mackenzie, de poursuivre avec conviction: «Nous voulons provoquer une discussion sur l'urgence climatique, sensibiliser les gens sur la façon dont ça nous impacte et ce que l'on peut faire concrètement.»

«Rêver ensemble»

Cela fait maintenant huit ans que le festival nyonnais s'associe ponctuellement avec la HEAD, animé par le désir d'explorer les champs du théâtre, de la danse ou de la performance dans une perspective originale et contemporaine. Maria Correia et les



Jody Schnider, Maria Lucia Cruz Correia et Abigaël Mackenzie sont à pied d'œuvre depuis deux semaines à Nyon. CÉLINE SIMONETTO

vingt étudiants de cet atelier proposé par la HEAD s'attendent depuis quelques jours à penser ou «rêver ensemble», pour reprendre les termes de celle qui est à l'origine de «Common Dreams».

Et pour qui donner la parole à la nouvelle génération est devenu plus qu'essentiel. **ACV** «Common Dreams: flotation school», à voir au far° à Nyon, du 12 au 22 août. En savoir plus: far-nyon.ch

Le far° pourrait passer entre les gouttes

NYON Le Festival des arts vivants explore de nouvelles formes de performances. Ce qui pourrait lui permettre d'avoir lieu cet été.

Le far° garde son cap. Alors que la plupart des événements culturels de l'été ont jeté l'éponge, le Festival des arts vivants de Nyon, lui, n'a toujours pas annulé sa prochaine édition (13 au 22 août). D'abord « parce que les dernières directives du Conseil fédéral ne renseignent pas encore clairement sur la faisabilité d'une manifestation qui rassemble moins de 1000 personnes par jour avant le 31 août », explique sa directrice Véronique Ferrero Delacoste. Mais surtout parce que le far° explore depuis quelques années de nouvelles formes de rencontres avec le public, qui devraient lui permettre d'exister, sous une forme ou une autre, quoiqu'il arrive durant l'année.

« Se retrouver à 200 spectateurs dans une salle de spectacle, bien sûr, ce ne sera probablement pas possible. Mais ce dispositif traditionnel, dont nous essayons de plus en plus de nous écarter, ne représente qu'une partie des propositions du far°. Il y a d'autres façons pour que l'art existe au sein de la société ! Cette question est au centre de nos préoccupations depuis un certain temps déjà. » L'an dernier, par exemple, deux artistes proposaient une balade dans la forêt pour découvrir et déguster des plantes sauvages en chanson. Il y a deux ans, une autre proposait une promenade en solo à travers la ville, un casque sur les



Véronique Ferrero Delacoste est confiante. ARCHIVES SIGFREDO HARO

oreilles et un smartphone à la main. Ce type de dispositif pourrait être utilisé pour que les mesures sanitaires soient respectées.

Formats flexibles

« L'une des particularités du far° est de valoriser et partager la « fabrication » des œuvres en création. Ce sont des formats flexibles qui s'adaptent et se transforment en regard de la situation que nous vivons. Même si nous devions annuler complètement les 10 jours de festival, 70% des projets en cours pourraient se poursuivre », indique la directrice. Depuis qu'il a emménagé aux Marchandises, le far° dispose en effet d'un espace de travail

qu'il met à la disposition des artistes. Ils l'investissent durant de plusieurs mois, souvent pour des projets participatifs. Grâce à cela, « le far° existe toute l'année et plus uniquement durant la période du festival. »

Enfin, quid des sponsors ? Les questions encore en suspens pour l'édition à venir ne risquent-elles pas de les faire fuir ? A ce jour, le festival est encore en attente de réponses. Jusque-là, rien d'alarmant pour Véronique Ferrero Delacoste. « Nos principaux partenaires ont validé leur soutien. Pour nous, il est habituel de ne pas avoir encore tous les retours au printemps. » L'annonce du programme, elle, est prévue début juillet. **AGO**

20/05/20

RÉGION

LA CÔTE
www.lacote.ch

5

Cet été, le far° cassera les codes

NYON La 36e édition du Festival des arts vivants se voit totalement repensée dans l'espace et le temps.

PAR CLEMENTINE.ALEXENDRI@LACOTE.CH

Le far°, festival des arts vivants à Nyon, vivra bien sa 36e édition du 13 au 22 août, malgré le coronavirus. Et même au-delà. « Cette édition sera celle du renouveau », prévient sa directrice Véronique Ferrero Delacoste. Dans la forme plus que dans le fond puisque la manifestation se déploiera pendant dix à douze mois partant de Nyon et son district jusqu'à La Chaux-de-Fonds (automne 2020) et dans le val d'Anniviers (été 2021) avec pour dessein, encore et toujours, de réunir art et public. « Il n'était plus possible d'attendre qu'on nous dise quoi faire pour coller aux nouvelles réglementations fédérales à venir », explique la directrice du far°. En même temps, les

Il n'était plus possible d'attendre qu'on nous dise quoi faire pour coller aux nouvelles réglementations.

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE DU FESTIVAL

arts vivants devaient pouvoir continuer d'exister malgré tout. Après avoir échafaudé plusieurs scénarios, nous avons décidé de nous affranchir du poids de ces incertitudes pour repenser totalement cette édition en explorant des nouvelles manières de faire

avec les possibilités qui nous sont offertes aujourd'hui. » Seule certitude et non des moindres: les sponsors seront là.

Une aventure collective

Finis donc théâtres et autres lieux fermés, finies aussi buvettes et retrouvailles entre amis. Cette année (et les suivantes?) le far° se mue en auto-proclamée « fabrique des arts vivants », libéré des contraintes de l'espace et du temps. « Cette pandémie a mis en lumière de nombreux dysfonctionnements de notre système, relève Véronique Ferrero Delacoste. Les modèles actuels pour accéder aux arts vivants - tels que les saisons théâtrales et les festivals - sont peut-être caducs. C'est en tout cas l'oppo-



Plusieurs « rendez-vous » se feront en pleine nature et en petit comité pour respecter les réglementations sanitaires en vigueur. LAURENT PAILLIER

rtunité de questionner nos façons de produire, présenter, recevoir et diffuser des œuvres. » Baptisée obscurément « Communs singuliers », cette nouvelle édition entend mettre en lumière « ce qui nous lie en dépit de nos différences, à l'image de la crise sanitaire actuelle », éclaire la directrice. Parmi les « rendez-vous » proposés cet été, on notera par exemple des parcours chorégraphiques en pleine nature, des

œuvres envoyées à domicile ou encore des chansons d'amour « cueillies » dans la rue. Le programme complet sera dévoilé début juillet, certains détails restant encore à affiner, précise-t-on.

Artistes impliqués

« Le far° est une structure flexible, il trouvera le moyen de s'adapter aux mesures sanitaires qui auront cours ces prochains mois, assure Véronique

Ferrero Delacoste. Un déjeuner artistique prévu pour cinq personnes pourra toujours en accueillir plus si les conditions le permettent.

Mais le but est de casser l'idée selon laquelle une expérience artistique doit forcément se vivre et se partager comme un événement, de manière collective », insiste la directrice. Un travail de transition qui se fera en douceur, de concert avec les artistes.

Le far° se réinvente en «Communs singuliers»

Arts de la scène
Crise sanitaire oblige, le festival des arts vivants de Nyon revisite sa formule et se déploiera, créatif, jusqu'à l'été 2021.

Les arts vivants ont cette capacité de pouvoir se métamorphoser, d'onduler vers de nouvelles formes, de tresser des liens insoupçonnés. Alors, lorsque l'équipe du far° s'est posé la question de maintenir sa 36^e édition en août, à Nyon, la réponse

s'est imposée d'elle-même. Maintenir, oui, mais dans une formule entièrement réinventée, sous la bannière «Communs singuliers».

L'idée? Bâtir une «fabrique des arts vivants» qui tournera à plein régime dès ce printemps. Tout au long des mois à venir et jusqu'à l'été 2021, des capsules créatives jailliront à Nyon et dans son district, avant de partir vagabonder à La Chaux-de-Fonds cet automne, puis dans le val d'Anniviers, l'été de l'an prochain. «Le rapport au territoire constitue le point d'ancrage pour se (re)

connecter les uns les autres et mettre en lumière les spécificités environnementales, culturelles ou architecturales d'un lieu», souligne le programme.

Cette nouvelle formule invitera les artistes à remodeler leur pratique esthétique dans une perspective de réinvention de l'expérience collective. «Le far° a choisi de se saisir de ce temps suspendu comme d'une opportunité plutôt qu'un obstacle», résume l'équipe du festival nyonnais.

Un premier temps fort de ces «Communs singuliers» se dé-

ploiera du 13 au 22 août. Un temps de rencontre à moduler selon les règles sanitaires de l'été. Son menu est aussi surprenant qu'alléchant: performances dans l'espace public mais sans convocation, œuvres d'art envoyées à domicile et à activer soi-même, récits à partager en tête-à-tête, parcours chorégraphiques bucoliques ou déjeuners sur l'herbe... La «fabrique des arts vivants» promet de belles pépites. **N.R.**

Infos et programme sur www.far-nyon.ch



La 36^e édition du far° nyonnais a décidé de faire corps avec le virus

Festival

Véronique Ferrero Delacoste a levé le voile hier sur le premier temps fort de sa Fabrique des arts vivants en août.

Sensible depuis toujours aux enjeux du présent, le Festival des arts vivants prend à bras-le-corps la situation exceptionnelle dictée par le Covid. À cause de l'incertitude qui plane sur les conditions de représentation des spectacles, plutôt qu'attendre des directives officielles, forcément insatisfaisantes, il fait sien la réalité du



Une carte blanche au chorégraphe Laurent Pichaud emmènera dans les prés de petits clusters de spectateurs. L. PAILLIER

moment. De un, il supprime l'appellation de «festival» par celle de «fabrique», qui évoque l'expérimentation dont il s'agira de faire preuve. De deux, son premier temps fort se tiendra bien cet été, du 13 au 22 août, mais sans lieu central, sans buvette, ni billetterie - si ce n'est sous forme de chapeau virtuel. De trois, il ne recourra à aucun écran intermédiaire pour partager les créations de ses artistes. Enfin, il ne fera pas appel à des projets de remplacement, mais puisera exclusivement dans le programme prévu ceux qu'il sera possible de présenter.

Innové, mué, s'adapté, le

Contrôle qualité

far° en a le secret. Cette édition, il ne fera qu'amplifier une tendance de fond. Pour sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, «l'intérêt pour l'art et la rencontre avec le public se réinventent naturellement au sein d'une structure flexible telle que la nôtre». Les rassemblements sont interdits? Fi du lieu et de l'heure, «on sort de la binarité entre être et ne pas être, on quitte la logique du temps et de l'espace définis pour imaginer de nouveaux rituels». Délocalisation vers les lieux publics, détemporalisation pour couvrir toute l'année jusqu'à l'été 2021, donc. Et «despectacularisation», également, à

la faveur de «constellations» dont la première, intitulée «Communs singuliers», proposera déjeuners sur l'herbe en comité restreint, jumelage de communes, affichage sauvage, collecte de chansons d'amour, messages vocaux d'adolescents, distribution d'œuvres dans les boîtes aux lettres ou parcours chorégraphique en pleine nature. Pour mieux se purlécher, on consultera le riche programme publié début juillet.

Katia Berger

far°, «Communs singuliers» #1,
Nyon, du 13 au 22 août,
www.far-nyon.ch

Le far° résiste et se métamorphose

SCÈNES De tous les rendez-vous estivaux, l'événement nyonnais est l'un des derniers à se maintenir. Basé sur de petites formes en ville ou en forêt, il est rebaptisé la Fabrique des arts vivants

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-PIERRE GENECAND

C'est sa dixième édition. Et certainement pas la plus reposante. En mars dernier, Véronique Ferrero Delacoste et son équipe avaient bouclé la programmation du 36e far° Festival des arts vivants, prévu du 13 au 22 août à Nyon, lorsque le coronavirus a changé la face de la société. «Longtemps nous avons subi les incertitudes liées à l'évolution de la situation en nous demandant si le far° aurait lieu ou non. Et puis, il y a deux semaines, nous avons décidé de renverser la vapeur et de transformer les contraintes en leviers de création.» Résultat, en août prochain et jusqu'à l'été 2021, des projets plus intimes et souvent participatifs diffuseront de l'art dans le quotidien. Le nouveau nom du rendez-vous? Le far° Fabrique des arts vivants, car la part festive n'est malheureusement plus d'actualité. Les participants aux propositions paieront ce qu'ils souhaitent à travers un chapeau virtuel et les artistes dont les spectacles ont été annulés seront rémunérés.



VÉRONIQUE
FERRERO
DELACOSTE
DIRECTRICE DU FAR°

au fil de rendez-vous de travail qui courent de maintenant jusqu'en août. L'intérêt de ces échanges, c'est que les adolescents disent souvent plus de choses à des adultes inconnus qu'à leurs propres parents. Pour nous, le soin porté à l'autre dans sa différence, c'est déjà de l'art.

Question proximité, qu'avez-vous encore imaginé? Un collectif va s'intéresser au parcours biographique de plusieurs habitants de la région – un bénévole du far°, une travailleuse sociale, une politicienne, un gérant de bar, un pêcheur, etc. Lesquels vont, chacun, recommander quelqu'un d'autre qui se racontera, sur le même modèle. Au

INTERVIEW

final, on aura une vaste constellation de portraits qu'on entendra lors d'une émission de radio et qui montreront qu'un territoire est constitué d'une multitude de profils particuliers.

Comment est née cette idée d'un rendez-vous redimensionné autour de petites formes très orientées sur les habitants? Après un moment de désarroi et de deuil des spectacles qu'on aurait adoré montrer, ce principe s'est imposé assez facilement, car, au far°, on développe depuis plusieurs années des projets alternatifs qui interrogent l'environnement et l'humain. Dans cette aventure au long cours intitulée *Communs singuliers* qui réfléchit à la singularité des individus réunis sur un même territoire, on accompagnera une dizaine de propositions pour le premier temps fort, du 13 au 22 août prochain.

Mais où et comment se donneront-elles, puisque tout rassemblement de plus de cinq personnes est proscrit? Il y aura des performances irruptives, sans convocation, dans l'espace public, comme des séances d'affichage sauvages emmenées par un collectif italien dont la charge politique est assez coup-de-poing. Ou un rendez-vous plus doux qui donnera à chacun la possibilité de murmurer des chansons d'amour. Sur inscription, les gens pourront assister à des déjeuners dans l'herbe pour étudier la bioactivité. Enfin, il y a encore cette proposition de dialogues au téléphone entre adultes et adolescents où les plus jeunes parleront de leurs préoccupations.

Quelle est la part artistique de ce dernier projet qui ressemble plus à une démarche socioculturelle? Les adolescents sont coachés par une artiste et leurs propos seront peaufinés

Avec une telle proposition, on lorgne du côté du journalisme... Au far°, on pense que l'art doit infuser la vie et que la vie doit infuser l'art. Depuis longtemps, on se pose les questions de la décroissance et des nouveaux modes de production. Avec ce projet de portraits radiophoniques on touche toute une population qui ne serait pas forcément venue voir les spectacles en salle et qui, à travers les questions posées par les artistes, va examiner son rapport au local. La pandémie nous a montré qu'on devait repenser la société, mieux respecter les écosystèmes. L'art peut jouer ce rôle de levier.

N'est-ce pas trop «small is beautiful», tout cela? N'avez-vous pas peur d'une provincialisation de la création? Non, car, déjà, certains artistes invités sont étrangers. Et, de plus, pour éviter l'enfermement sur notre région, nous avons imaginé une proposition de jumelages entre des villages d'ici et des villages suisses, belges et français, avec des appels à participation pour créer des jeux de société évoquant leur contrée. C'est une manière d'exploser les frontières qui sont en effet revenues en force, ces temps. Des projets se déploieront aussi dans différentes régions, comme La Chaux-de-Fonds, cet automne, et le val d'Anniviers, durant l'été 2021.

Ce qui est sûr: dans cette fabrique, aucun projet ne transitera par des écrans... Ça non, tous les rendez-vous seront des expériences physiques, en temps réel. Parfois en ville, parfois en forêt ou dans des trains, mais aucun écran ne s'interposera entre deux humains! Au far°, on est très soucieux de la qualité du lien. ■

Le far° tisse des liens dans sa région

NYON

Des créations du festival feront appel à des citoyens.

De la réactivité, il en a fallu à l'équipe du far° pour repenser une manifestation compatible avec la crise sanitaire. Jeudi, à Nyon, elle a pu présenter le programme des événements qui auront lieu du 13 au 22 août et qui se prolongeront durant toute la fin de l'année.

Forcément, les organisateurs ont dû faire avec les restrictions. Les salles de spectacle? Mises de côté pour cette fois. Les rencontres? Interdites à plus de cinq personnes à la mi-mai, lorsque la manifestation s'organisait. C'est donc dehors que se dérouleront la plupart des performances.

Cette année, on ne parle plus d'un festival, mais de la «fabrique des arts vivants». «Un festival résonne comme un lieu où l'on se rassemble, et on savait que cela ne serait pas possible. Par ailleurs, être face à une scène n'est pas indispensable. L'essentiel, c'est le rôle de l'art dans la société et le travail des artistes», note

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°.

Les citoyens seront aussi amenés à participer, à l'image du projet «Oh Europa», qui propose à des inconnus d'enregistrer des chansons d'amour dans un van aménagé en petit studio. Autre exemple, la «Chronique du dehors», dans laquelle des habitants de la région racontent des anecdotes sur la nature locale.

La thématique de l'environnement est toujours bien présente après avoir été au cœur de l'édition 2019. «Il s'agit maintenant de penser comment agir ensemble», relève Véronique Ferrero Delacoste. D'où le nom de cette nouvelle mouture: «Communs singuliers».

Etre face à une scène n'est pas indispensable. L'essentiel, c'est le rôle de l'art dans la société et le travail des artistes."

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE DU FAR°

Une édition qui compte bien se prolonger au-delà des dix jours en août. Ce sera le cas avec «... en jumelle», un projet du performeur français Laurent Pichaud. Son idée? Embarquer des villages de la

région dans une «aventure collective» avec la localité à laquelle ils sont jumelés. Si les discussions ne font que commencer avec les communes, les idées, elles, fument.

A Coppet, il pourrait s'agir d'écrire un hymne pour les habitants de Maulévrier (F), qui feraient à leur tour de même. A Perroy, on rêve à des vins jumelés et des recettes culinaires avec Château-neuf-de-Gadagne (F), tandis que Féchy et Oberdiessbach (BE) créeraient à partir de leur pratique commune du tir. De quoi se réunir, autrement. **LOS**

En savoir plus : <https://far-nyon.ch/>

Carrefour des arts vivants

Le far° change de peau mais garde son cap

De la balade en forme de performance à la cueillette de chansons d'amour en passant par la séance d'écoute participative, le rendez-vous nyonnais répond à la pandémie en se muant en fabrique de l'exploration.



Élément de «Will You Marry Me?», performance conçue par Sara Leghissa, du collectif Strasse. CLAUDIA PAJEWKI

Culture & Société

Carrefour des arts vivants

Le far° change de peau mais garde son cap

De la balade-performance à la cueillette de chansons d'amour, le festival nyonnais répond à la pandémie en fabrique de l'exploration.

Rocco Zacheo

L'été des réinventions culturelles avance ses pions sur tous les fronts et de manière plus que jamais capillaire. Tant et si bien qu'il n'y a pas aujourd'hui, dans le paysage qui s'offre à nous, événement qui n'ait pas reconsidéré son offre et qui n'ait pas réfléchi à la façon de la présenter au public. La pandémie est passée par là, laissant derrière elle passablement de gravats mais suscitant aussi des modulations de toutes sortes, souvent stimulantes. Le far°, carrefour des arts vivants, entre de plain-pied dans ce dernier clan, lui qui a dévoilé voici quelques jours, entre les murs du bâtiment des Marchandises de Nyon, son affiche revue et corrigée de l'édition 2020.

En regardant de plus près les propositions concoctées par la directrice Véronique Ferrero Delacoste, on ne peut que mesurer la profondeur des traces laissées derrière lui par le virus. Un exemple parlant? Ce qu'on était habitué à considérer comme un festival a changé tout simplement de nature, en affichant désormais une étiquette qui claque: fabrique des arts vivants. On pourrait croire à la simple trouvaille cosmétique. On en est loin. Derrière ces quelques mots, on découvre une intention nouvelle, qui confère des traits inédits à la manifestation. «La dénomination «festival» n'était tout simplement plus en adéquation avec le contexte, explique la directrice. En changeant de cap dès le mois de mars, nous avons compris qu'il ne pouvait y avoir de rendez-vous collectifs par temps de Covid-19, ni de convivialité et encore moins de soirées festives. C'est un deuil à faire qui touche aussi tous ces spectacles que nous n'avons pas pu présenter cette année. Le mot «fabrique», lui, place l'accent sur le processus de création, qui est aussi intéressant que l'offre achevée.»

Coups de fil anonymes

Plus concrètement encore, le souhait «d'explorer d'autres manières de nous réunir et de faire exister l'art» - comme l'indiquent les notes d'intention de la direction - donne vie à un événement qui se déclinera désormais en plusieurs volets. Tous sont placés sous la bannière «Communs singuliers». Le premier épisode se déploiera du 13 au 22 août. La suite? Elle se déclinera jusqu'à l'été 2021 et, dès l'automne prochain, elle sera mouvante, en quittant Nyon pour s'établir notamment à La Chaux-de-Fonds et



Élément de «Will You Marry Me?», performance conçue par Sara Leghissa, du collectif Strasse. CLAUDIA PAJEWKI

«Le mot «fabrique» place l'accent sur le processus de création, qui est aussi intéressant que l'offre achevée»

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°

dans le val d'Anniviers. «L'intensité de chaque rendez-vous nourrira le suivant, créant ainsi une chaîne d'actions et de réactions spécifiques à ces «Communs singuliers», spécifie Véronique Ferrero Delacoste.

Premier ambassadeur de ces nouveaux projets au long cours, celui de Samara Hersch (13 juillet) interroge notre relation aux rencontres virtuelles, devenues omniprésente dans nos vies. Avec

la complicité d'un groupe d'adolescents de l'arc lémanique, l'artiste établie à Melbourne génère, à travers des appels téléphoniques, des conversations entre personnes qui ne se connaissent pas. C'est le cœur du projet «Knowledge/Workshop Series».

Radio days

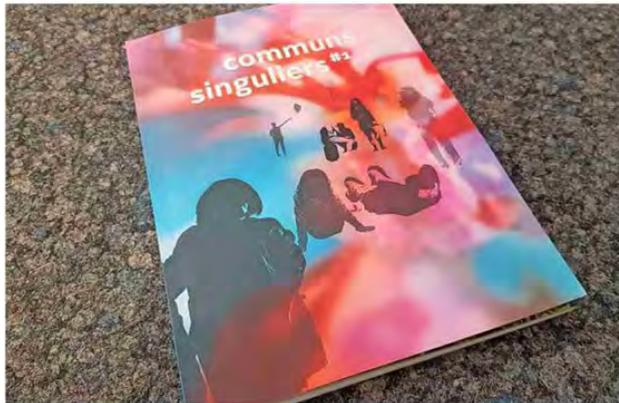
Le lendemain, une autre histoire écrite, ou plutôt chantée, prendra effet avec des inconnus. Elle impliquera des anonymes qui, en déambulant dans les rues de Nyon, seront sollicités par Action Hero, duo composé par les Britanniques Gemma Paintin et James Stenhouse. La paire sillonne depuis deux ans déjà le continent. Partout où son bus fait étape, elle grave des chansons d'amour interprétées par des passants. Décliné pour le far°, RadiOh Europa - nom de l'opération - rebondira sur les ondes de Radio Vostok et de Reïdyo.

Relevons encore, parmi les propositions

à l'affiche, celle pilotée par Maria Lucia Cruz Correia, de retour au far° après un passage en 2019, où elle éclairait d'une touche à la fois documentaire et fictionnelle la notion d'écocide. Entre le 16 et le 19 août, l'artiste, accompagnée par sept étudiantes de la Haute École d'art et de design (HEAD), campera une fois encore dans le terrain de l'environnement, avec «Common Dreams: Moving Away Together». Au programme, la refonte de l'idée d'école, avec l'adoption de nouveaux fondements qui prendraient en compte les stratégies pour lutter contre le changement climatique. Cinq jours pour repenser le monde, à travers des activités allant du débat au snorkeling, de la lecture au chant. Et ce, comme toujours au far°, avec exigence et en toute liberté.

far°, fabrique des arts vivants, premier volet de «Communs singuliers» du 13 au 22 août. Rens. www.far-nyon.ch. Biletterie ouverte le 24 juillet.

Le livret du Far° pas assez local au goût d'un élu UDC



Les 5000 exemplaires de la publication d'une centaine de pages ont été produits près de Besançon. **RAPHAËL EBINGER**
Raphaël Ebinger

Le programme a été créé et imprimé en France, ce que déplore Sacha Soldini. Le festival se défend.

Le livret présentant le programme de l'édition 2020 de la Fabrique des arts vivants de Nyon (Far°), qui aura lieu du 13 au 22 août, n'a jamais autant été commenté. Distribué il y a une semaine aux fidèles de la manifestation, il s'est incontestablement distingué auprès d'un public privé de spectacles culturels. Avec comme conséquence indirecte une lecture dans les détails du support de communication fort de près de 100 pages.

L'impressum a provoqué une réaction du conseiller communal UDC Sacha Soldini. Il a regretté

que la création de la publication ait été confiée à une graphiste installée à Paris, tout comme la photogravure, alors que les 5000 exemplaires ont été réalisés dans une imprimerie proche de Besançon.

Interventions à venir

«Je n'ai rien contre les Français ni contre le festival auquel j'ai moi-même déjà participé, explique le chef de file du parti à Nyon. Mais je pense que, dans la situation que nous vivons après le confinement, il faudrait soutenir l'économie locale.» Celui qui est aussi député promet d'intervenir autant au Grand Conseil qu'au Conseil communal pour demander que le tissu local soit privilégié par les manifestations touchant des subventions, comme le Far°. «C'est dur. Nous avons travaillé énormément pour que l'édition 2020 puisse avoir lieu dans le contexte actuel et on nous attaque sur un poste représentant moins de 1% du budget. Il faudrait aussi parler de tous nos autres fournisseurs, qui sont locaux», souligne Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far°. Elle cite ainsi les flyers imprimés à Lausanne, mais aussi les affiches à Berne, «parce qu'il y a peu d'imprimeries qui font du grand format», la signalétique fabriquée à Gland et le site internet hébergé à Genève. «À la buvette, tous nos produits sont bios et locaux, insiste-t-elle. Cela

«On nous attaque sur un poste représentant moins de 1% du budget»

Sacha Soldini,
conseiller
communal et
député UDC



ment pour que l'édition 2020 puisse avoir lieu dans le contexte actuel et on nous attaque sur un poste représentant moins de 1% du budget. Il faudrait aussi parler de tous nos autres fournisseurs, qui sont locaux», souligne Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far°. Elle cite ainsi les flyers imprimés à Lausanne, mais aussi les affiches à Berne, «parce qu'il y a peu d'imprimeries qui font du grand format», la signalétique fabriquée à Gland et le site internet hébergé à Genève. «À la buvette, tous nos produits sont bios et locaux, insiste-t-elle. Cela

«On nous attaque sur un poste représentant moins de 1% du budget»

Véronique Ferrero Delacoste,
directrice
du Far°



va du vin à la bière, aux limonades, aux jus en passant par les pâtés vaudois.»

Le far° mute pour combattre le virus

NYON Du 13 au 22 août, le far° invite le public à se frotter aux arts vivants. En proposant de nouveaux formats découlant du COVID mais pas seulement. Rencontre avec sa directrice Véronique Ferrero Delacoste.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

Quasi seul rescapé des rendez-vous culturels de l'été, le far° est prêt à dégoupiller sa 36e édition. Celle-ci se déploiera dès jeudi à Nyon, mais aussi un peu partout dans la région sous ce titre: «Communs singuliers» ou comment faire collectivement en unissant nos individualités. Autour d'un projet, d'une idée ou d'un combat à mener en tant que société. Comme la lutte contre un virus qui menace de la faire s'effondrer.

Pour exister dans ce contexte, le festival a dû se réinventer, au point de ne pas parler de «festivals» cette année. Parce que cette édition a été pensée comme une «fabrique des arts», dans laquelle le public est la plupart du temps inclus dans l'expérience artistique. Mais aussi parce que son programme ne se déploiera pas sur une unique semaine d'été mais tout au long de l'année. Ce que le far° donne à voir ce mois d'août n'en est que le premier volet.

On y trouvera notamment des performances participatives et des projets au long cours impliquant des habitants de la région. Toujours hors des salles de spectacles et pour un public très limité. Un profond changement de paradigme que la directrice, Véronique Ferrero Delacoste, aborde comme un nouveau défi.

En repensant cette édition, suite à la crise de ce printemps, à quoi avez-vous dû renoncer?

Au départ, nous avions programmé vingt projets d'artistes. A l'arrivée, dix ont été conservés. Il s'agit de projets qui ont pu être adaptés en regard de la situation sanitaire. Aucun ne sera présenté en salle. Comme nous avons établi ce nouveau programme au mois de mai, lorsque les mesures étaient moins souples, ils ont tous été pensés pour exister avec les mesures que nous connaissions à ce moment-là. Mais ils étaient également adaptables à l'assouplissement des mesures.

Nous avons encore dû renoncer à notre bar-restaurant et aux événements festifs organisés sur la place des Marchandises. Elle restera donc ouverte au trafic. Une buvette est toutefois prévue à la salle des Marchandises, pour assurer un minimum de convivialité.

Cette crise vous a aussi apporté du positif...
Oui. Nous l'avons envisagé



Véronique Ferrero Delacoste et son équipe ont dû redoubler d'inventivité pour mettre sur pied cette 36e édition. CÉDRIC SANDOZ

comme une opportunité de donner un coup d'accélérateur sur le chemin de nos explorations. Depuis quelques années, nous multiplions les projets dans l'espace public ou dans des lieux spécifiques hors salles de spectacles. Cette crise est une occasion d'aller encore plus loin dans cette volonté d'inscrire l'art dans le réel, dans la société.

“ Pour pouvoir nous adapter, nous avons mis en place un dispositif hyper réactif.”

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE

L'autre point positif, c'est que nous allons proposer au public plusieurs rendez-vous artistiques tout au long de l'année. Pour valoriser le processus de création sur le long terme.

De fait, le far° ne sera pas cette année un festival uniquement concentré sur dix jours. D'où sa nouvelle appellation, «fabrique des arts». Le terme «festival» va-t-il définitivement passer à la trappe?

Il est encore trop tôt pour le dire. Ce qui est sûr, c'est que nous nous réinventons. De manière générale, le modèle traditionnel de festival risque de s'essouffler; au vu de ce que nous vivons actuellement et qui pourrait bien nous réserver encore quelques surprises... Deux options s'offrent aujourd'hui aux acteurs culturels: redoubler d'effort en matière de communication et de mise en place de plans de protection pas forcément très conviviaux. Ou repenser totalement ce modèle. Le far° a choisi la deuxième, en expérimentant d'autres temporalités et d'autres lieux de rendez-vous que ceux proposés lors d'un festival traditionnel.

Vous étendez aussi la géographie du far°. Vous proposerez des expériences artistiques à

La Chaux-de-Fonds en novembre et dans le Val d'Anniviers au printemps. Pourquoi?

C'était avant tout une volonté des artistes à l'origine de ces projets. Mais pour le far° c'est également très intéressant en termes de collaboration. Cela nous permet de tisser des liens avec de nouveaux partenaires artistiques, de toucher de nouveaux publics et d'élargir nos possibilités de soutiens financiers.

“ Le modèle traditionnel du festival est en train de s'essouffler. Nous essayons de le réinventer”

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE

Vous finances, justement, ne vont-elles pas souffrir des jauges réduites imposées par la situation?

Non. Les jauges sont effectivement réduites. Mais comme

nous allons déployer plusieurs rendez-vous tout au long de l'année et non plus uniquement sur la période estivale, cela devrait revenir au même en termes de rentrées financières.

Mercredi, le Conseil fédéral a prévu de nouvelles annonces. Craignez-vous des mesures qui pourraient impacter l'édition?

Non. Comme tout le monde, je crois que nous nous sommes habitués à un certain degré d'incertitude. Cette crise a aussi prouvé que nous étions tous capables de nous adapter. Notre dispositif est hyper réactif. C'est d'ailleurs pour cela que nous n'avons pas mis de section «infos pratiques» dans notre programme papier. Ces informations ne se trouvent que sur notre site Internet. Ce qui nous permet de les modifier très rapidement en fonction de l'évolution de la situation. Ces nouvelles annonces n'arrêteront donc pas la tenue du far°, j'en espère!

Programme et infos pratiques sur: far-nyon.ch

NOTRE SÉLECTION

COLLECTE DE CHANSONS D'AMOUR

Inviter les habitants d'une localité à venir chanter leurs plus belles «Love songs». C'est le projet du binôme anglais Action Hero, qui s'arrêtera au far° les 14, 15 et 16 août. Pour participer, pas besoin de disposer d'une grande voix. Il suffit d'avoir une ou plusieurs chansons en stock et de rendre visite aux deux artistes (gare de Nyon le 14 entre 17h et 20h, plage des Trois Jetées le 15 entre 14h et 17h et Grande Jetée le 16 entre 16h et 19h). Les participants seront enregistrés par le duo dans un camping-car transformé en studio d'enregistrement.

RÉCITS DE SEMI-CONFINÉS

Comment c'est de regarder dehors lorsque l'on est enfermé? C'est cette question qui a guidé le collectif romand Limonade dans son projet «Chroniques du dehors». Durant ce printemps si particulier, le trio a demandé à des habitants de Nyon de leur faire parvenir des anecdotes, des impressions sur le rapport à la faune et à la flore, et plus largement à l'extérieur. Ces récits ont été soigneusement collectés et seront contés lors d'une promenade proposée par les trois artistes. Le parcours ne sera dévoilé qu'au dernier moment. Les dates: 13, 14 et 15 août, entre 17 h 30 et 20h30.

ÉCOLE DE SURVIE

Quelles stratégies adopter face aux changements climatiques? Et comment éduquer les générations futures pour les appliquer? C'est l'ambitieux projet de l'artiste Maria Lucia Cruz Correia, mené en collaboration avec des étudiants de la Haute Ecole d'art de Genève. Concrètement, cela se traduit par la création d'une école alternative, à laquelle chacun est invité à participer. Celle-ci se déploiera en forêt, du 15 au 19 août, dans un lieu encore tenu secret. Les infos seront divulguées sur le site web du far°.

Dès jeudi, le far° (fabrique des arts vivants) questionnera l'individualisme face aux responsabilités communes mises en exergue par la crise actuelle

«Plus que jamais, notre travail est ancré dans le réel»

PROPOS RECUEILLIS PAR CORINNE JAQUIÉRY

Arts vivants ▶ C'est dans un contexte inattendu que Véronique Ferrero Delacoste fête ses dix ans à la tête du far°, festival des arts vivants à Nyon, devenu fabrique des arts vivants pour opérer sa transition vers une culture durable. Plutôt que de s'inquiéter d'une situation en évolution permanente, la directrice et son équipe ont saisi l'opportunité de changer de cap et d'adopter une dynamique résiliente, qui invite à une créativité transformant le quotidien et interrogeant les problématiques sociales et environnementales, sous le label «Communs singuliers».

En une dizaine de projets aboutis tels *Oh Europa* d'Action Hero, radio qui invite des inconnus à interpréter leur chanson d'amour préférée, ou *Will Your Marry me?* de Strasse, qui jette le trouble sur la notion de légalité par un affichage dans l'espace public, le far° réinvente une manière d'être spectaculaire ou pas. Pour cette 36^e édition, il y aura aussi des projets au long cours comme *...en jumelle* de Laurent Pichaud, explorant le concept de villes jumelles. Ou encore la proposition artistique qui a inspiré le titre de l'édition 2020, *Common Dreams: Moving Away Together*, de Maria Lucia Cruz Correia et d'étudiants de la HEAD-Genève imaginant une école alternative qui intègre les nouveaux enjeux sociétaux. Entretien.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé cette édition rendue déjà singulière par le contexte?

Véronique Ferrero Delacoste: Je ne m'accroche pas aux choses, mais j'ai envie de les faire évoluer en permanence, au sens de les faire grandir. J'avance entre adaptabilité, réactivité et résilience. Cette année, nous étions très en avance et la programmation était pratiquement sous clé, mais une fois que l'on a accepté de faire le deuil de la dimension festive, les enveloppes traditionnelles disparaissent pour laisser place à l'inattendu. Cela pousse à aller à l'essentiel. A notre cœur de métier, sa raison d'être, c'est-à-dire le travail des artistes, et faire exister des œuvres qui peuvent rencontrer des gens.

Comment cela s'est-il traduit pour le far°?



La pandémie, pour Véronique Ferrero Delacoste, a été un accélérateur des nouvelles façons d'envisager un festival. ARYA DIL

La situation a été une sorte d'accélérateur ou de révélateur de la direction dans laquelle nous étions en train d'aller. Tout à coup, cela a fait encore plus sens. Cette nouvelle manière de faire nous permet un approfondissement de ce que nous avions entamé, c'est-à-dire valoriser le travail au long cours et les processus de fabrication des œuvres, être plus que jamais ancré dans le réel avec les notions d'art, de société et de territoire. C'est le croisement de ces trois dimensions qui nous intéresse. Ce qui fait surgir des projets artistiques qui impliquent, sollicitent, ouvrent et favorisent la transversalité des savoirs.

Comment cette transversalité prend-elle forme?

Nous nous voulons être réactifs, donner une place à l'art dans le monde tel qu'il

est aujourd'hui et tel qu'il ne sera peut-être pas demain. Il ne faut pas s'acharner à reproduire *ad aeternam* des schémas pouvant être fatigués et dépassés. Nous avons envie de nous interroger sur nos métiers, en impliquant d'autres davantage. Ainsi, quand nous préparons un projet, j'ai autant de plaisir à converser avec des personnes du service des espaces verts ou de la voirie de Nyon qu'avec les artistes ou un spécialiste du lac et en hydrologie. Ces moments sont précieux. Chacun parle de ce qu'il fait avec passion. Je n'essaie pas de les convaincre de venir au far° ou de donner des explications sur le concept. Je parle des projets tout simplement en leur disant combien leur rôle y est fondamental.

Avez-vous dû renoncer à réaliser certains projets?

Oui, il y avait des pièces magnifiques que je me réjouissais de présenter, mais qui nécessitaient l'enveloppe du théâtre. Je ne voulais pas demander aux artistes de les adapter pour que cela rentre dans le cadre. Heureusement, il y en a plusieurs qui ont dans leur ADN la possibilité d'exister au-delà des contraintes et qui sont envisagées sur de longues temporalités. Par exemple, le projet *...en jumelles* de Laurent Pichaud, qui aurait dû se faire en rencontrant les habitants de villages jumelés pour créer différentes actions, est devenu une rencontre de deux groupes de spectateurs à mi-distance entre deux frontières, suisse et française. Ce qui nous intéresse surtout, c'est l'ailleurs et ses frontières. La place qu'on peut réserver à l'autre. L'attention à l'autre. I

Du 13 au 22 août, dates, horaires, lieux et billetterie en ligne. www.far-nyon.ch

GARDIENNE DE LA NATURE

MARIA LUCIA CRUZ CORREIA

Au far°, à Nyon, l'artiste-activiste lance une école alternative sur la transition écologique avec des étudiant-e-s de la HEAD genevoise.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ L'an passé, au far° festival des arts vivants, Maria Lucia Cruz Correia présentait *Voice of Nature: The Trial!* dans l'ancienne salle du tribunal de la petite ville de Nyon, au bord du Léman. Un lieu tout trouvé pour son procès théâtral, condamnant fictivement les écoides alors que les crimes environnementaux ne sont toujours pas reconnus au même titre que les crimes contre l'humanité – elle y avait invité la juriste environnementale Marine Calmet.

Pourtant, la liste des destructions de la planète perpétrées par les géants du pétrole ou de l'agroalimentaire est longue. L'artiste-activiste n'a d'ailleurs pas hésité à créer une perfo au Portugal, d'où elle est originaire, pour dénoncer un gisement offshore sans autorisation – les performers y étaient à moitié enterrés dans le sable.

C'est sa manière d'agir en tant que gardienne de la nature. «Le rôle de mes pièces est d'instiller l'idée que tout un chacun peut être un protecteur ou une protectrice de l'environnement», développe-t-elle dans un anglais posé mâtiné d'accent portugais.

Elle multiplie les rencontres avec des juristes et experts internationaux spécialisés – les Françaises Marine Calmet et

Valérie Cabane, l'une des plus réputées en la matière. Cette dernière milite inlassablement pour que la Cour pénale internationale intègre dans son statut les atteintes environnementales. Et la perspective n'est-elle pas si lointaine, à écouter Maria Lucia Cruz Correia, regard vif sous une épaisse frange poivre et sel.

A Gand, en Belgique, où elle vit, elle est allée trouver des juristes dans différents départements de l'université, droits humains, environnement, etc. Ce qui a porté ses fruits. «J'ai juste écrit un mail pour leur donner l'idée de se mettre en contact. Je leur ai demandé pourquoi ils ne constitueraient pas un groupe qui réfléchisse à la manière dont on pourrait intégrer le droit de la nature dans la Constitution – Marine Calmet en fait partie.»

Prendre le large

L'artiste n'a pas pour autant suivi un cursus de droit. Après avoir étudié le design au Portugal, elle a vite réalisé qu'elle ne contribuerait pas à alimenter l'industrie capitaliste en concevant de nouveaux produits. Au contraire, elle s'en remet toujours aux racines du vivant, qu'elle défend activement.

Après avoir milité sur le terrain, et assisté notamment à plusieurs COP et autres rencontres internationales, Maria

Lucia Cruz Correia a choisi l'art, qui possède à ses yeux plus d'impact sur chacun des individus constituant son public. Sur la photo, elle performait à Londres au moment des Jeux olympiques, couvrant son corps de déchets. Mais aujourd'hui, elle préfère monter des projets artistiques.

«Je ne tiens plus particulièrement à me mettre en scène. Je préfère que nous allions tous ensemble de l'avant.» D'où le titre du projet présenté cette année au far°: *Common Dreams: Moving Away Together* (qu'on pourrait traduire par «Rêver collectivement: prendre le large ensemble»). Si les circonstances sanitaires l'avaient permis, cette proposition aurait embarqué le public sur un radeau flottant sur le lac, pour prendre du recul et évoquer entre autres les réfugiés climatiques.

Guidés par l'artiste, les élèves ont imaginé une école nomade qui réinvente l'enseignement et l'apprentissage dans la nature. «L'école dans la forêt propose un partage d'activités et de connaissances auxquelles on n'a pas accès», raconte Abigaël, l'une des trois étudiantes participant à notre discussion à Nyon ce lundi, dans la salle des Marchandises qui servira de cafétéria au festival.

«C'est un projet transdisciplinaire avec la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève. Il



Maria Lucia Cruz Correia a grandi dans le cadre naturel d'un parc national d'Algarve. MARCO BERARDI

implique des étudiant-e-s de différentes branches, telles que les arts visuels, l'architecture, la performance», précise l'artiste. Un projet lancé en février pendant «Les Semaines de tous les possibles» de l'institution.

«Maria Lucia nous a posé des questions très fortes par rapport au changement climatique. On s'est projetés sur un radeau, là où le projet devait se dérouler à l'origine. On a imaginé une montée des eaux en Suisse et on s'est demandé ce qu'il fallait faire, quel rôle nous devions jouer pour y remédier, comment on se sentait, quelles étaient nos craintes, nos peurs», résume Zoé.

«Ces questions-là ont été le point de départ des deux semaines pour réfléchir à ce qu'on aurait voulu apprendre à l'école par rapport à la crise climatique, comment l'appréhender et quelles sont les solutions à apporter», poursuivent les étudiantes.

Avec Lucie, elles font partie d'un groupe de vingt jeunes

ayant participé aux ateliers de Maria Lucia. Le trio a planché au sein du groupe «durabilité», qui s'est constitué *de facto*. Elle est aussi membre d'Extinction Rebellion ou participent aux manifestations.

Approche cosmogonique

Maria Lucia Cruz Correia a proposé aux élèves d'adopter une approche cosmogonique pour réfléchir à partir des quatre éléments, l'eau, la terre, le feu et l'air, ce qui était nouveau pour eux. Ils et elles ont rencontré des experts différents chaque jour, dont un spécialiste de la pollution de l'air.

A Nyon, le public est convié à cette école alternative dans un esprit d'horizontalité, «qui part du principe qu'on a tous quelque chose à apprendre et à enseigner». Au programme, l'observation d'oiseaux avec un ornithologue lors d'une balade. «Une manière de se sensibiliser aux espèces en train de

disparaître», précise Abigaël. On pourra aussi notamment explorer les fonds lacustres et les poissons avec masque et tuba aux côtés d'un biologiste ou rencontrer un membre d'Extinction Rebellion.

Maria Lucia Cruz Correia est née dans un parc national en Algarve. Elle a grandi à Odeceixe, au sud du pays. «Je viens d'un petit village côtier dans un endroit magnifique. C'est peut-être pour cela que je suis restée en lien avec la nature. Ma grand-mère s'y connaissait en botanique. Je me souviens qu'on me soignait avec des plantes quand j'avais un rhume ou des maux de dents ou d'estomac.» Ecoféministe? Elle préfère la notion d'ecoqueer, plus inclusive. Reste à trouver le terme qui inclue aussi le non-humain. I

Common Dreams: Moving Away Together, 15-19 août, Far° Festival des arts vivants (Fabrique des arts vivants), Nyon, 13-22 août, www.far-nyon.ch
Lire aussi notre article du vendredi 16 août 2019.

Le far se décline en extérieur

Nyon » Le Covid n'aura pas eu sa peau: même s'il a fallu repenser les formats et réfléchir à la manière d'accueillir le public sans risque, le Festival des arts vivants far de Nyon tient le cap. Coup d'envoi aujourd'hui et rendez-vous jusqu'au 22 août. «En réponse à cette année particulière, le far propose de faire exister les arts vivants différemment: des performances dans l'espace public, des projets radio-phoniques, des parcours chorégraphiques en pleine nature, des partages de récits en tête à tête, des œuvres envoyées à domicile et à activer soi-même», communique le festival. Le far entend aussi échapper au spectacle (dans le sens de spectaculaire) pour défendre des «projets au long cours», qui s'étireront jusqu'à l'été prochain.

Les propositions de cette édition s'articulent autour du thème *Communs singuliers*, choisi par Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, pour interroger les pratiques collectives de l'art et ce qui nous réunit, à l'heure où se protéger du virus signifie protéger les autres... » **EH**

» far-nyon.ch



Maria Lucia Cruz Correia, 36 ans, cheffe de «Common Dreams: Moving Away Together». Derrière l'artiste portugaise, les étudiantes de la HEAD Zoé Gronchi, Lucie Cellier, Abigaël Mackenzie et Morgane Roduit. PATRICK MARTIN

«On ne connaît plus mère Nature»

En forêt du Boiron, Maria Lucia Cruz Correia et 7 étudiantes de la HEAD rêvent le monde du futur.

Adrien Kuenzy

Tendues à l'horizontale, à quelques mètres du sol, cinq imposantes voiles de bateau surplombent une clairière dans la forêt nyonnaise du Boiron. Plus loin, des bottes de paille posent en sièges confortables, prêtes à accueillir le public du Far*, mué cette année, à cause de la pandémie, en «fabrique des arts vivants» - avec moins d'événements et l'envie d'ouvrir aux processus de création. Ici, entre les arbres, on oublierait presque le chaos qui frappe les milieux culturels; un jour avant sa première, «Common Dreams: Moving Away Together» (Rêves communs: avancer ensemble) a déjà fière allure, et fait voguer les regards au ciel, entre les belles étoffes en mouve-

ment. Initié par l'artiste Maria Lucia Cruz Correia, en collaboration avec sept étudiantes de la Haute École d'art et de design (HEAD), le projet s'inscrit dans une démarche amorcée il y a plusieurs années par l'activiste portugaise de 36 ans. Un pédalo-jardin rempli de plantes pour la dépollution des sols se déplaçait en 2015 sur des eaux par-ci par-là. «L'idée était de créer une expérience de survie dans un environnement semi-apocalyptique où nous étions des réfugiés climatiques, sans frontières», rappelle celle qui présentait au festival, l'année passée, «Voice of Nature: The Trial» autour de la notion d'écocide. L'envie de prolonger l'expérience se matérialise en une école flottante, sur un grand radeau, pour entendre des experts prêts à alerter et mettre en lumière autrement notre rapport à la planète.

«Nous ne connaissons plus mère Nature et nous n'y survivrions pas, constate l'artiste. Il faut repenser l'école pour aller vers un compagnonnage et une cohabitation avec toutes les espèces.» En février 2020, un *workshop* à la HEAD au sujet des quatre éléments - l'eau, l'air, la terre et le feu - a permis de délier les paroles. Pierre Kunz, de l'Office cantonal de l'environnement de Genève, y a évoqué la pollution ambiante, l'architecte Paola Tosolini les matériaux de récupération. Enfin le lac Léman a parlé de lui-

même, laissant son écosystème éclore aux yeux des artistes en herbe, libres d'y projeter doutes et peurs. L'ancrage est local.

Le projet de radeau a pourtant succombé à la pandémie et la moitié des étudiantes ont quitté le projet. Mais «Common Dreams: Moving Away Together» n'a pas coulé, réparti dans différents lieux nyonnais, avec comme port d'attache la forêt transformée en navire. Samedi, l'air remplira les poumons de sa «Fabrique des pensées», un jeu de cartes pour prendre de la hauteur. «Une activité interactive sur le changement climatique qui induit catastrophes naturelles et crises sociales», explique Morgane Roduit, une des créatrices.

Tuba et méditation

Dimanche, la tête sous l'eau avec une séance de méditation, de snorkeling et observation du lac avec Olivier Goy, responsable du programme Association pour la sauvegarde du Léman. Le soir au camp de base, Diane Maitre, biologiste spécialisée en milieux aquatiques, prend le relais avec François Lefort, chercheur en biologie moléculaire. «Il est nécessaire d'avoir une conscience cosmologique,

d'être capable de se mettre à la place des autres espèces pour mieux rendre à la nature ce qu'elle nous a donné», admet Maria Lucia Cruz Correia.

Les chants résonneront sur les troncs dans «Forêt sans silence», une session d'écoute des oiseaux, en compagnie de l'ornithologue Yves Menétrey, lundi dès l'aurore. À l'aube, un débat sur l'économie alternative avec Monica Serlavos, docteure en sciences de l'environnement. «Chaque projet répond à un besoin immédiat», note l'initiatrice. «Je n'inscris pas mon art dans une continuité logique, préférant briser les frontières pour éveiller les consciences à travers la transdisciplinarité. C'est en multipliant les points de vue que le propos atteint la complexité nécessaire.» Sans oublier le goût, puisque chaque soir les créatrices concocteront des plats à l'aide de produits locaux.

Far*, fabrique des arts vivants.

Jusqu'au 22 août.
«Common Dreams: Moving Away Together», du 15 au 19 août.
Renseignements et achat des billets sur www.far-nyon.ch
Jauge limitée à 24 places par projet.

Coups de cœur

● Le Français **Thierry Boutonnier** plonge, au travers de «**Déjeuner dans l'herbe**», dans les jardins privés du chemin Albert-Usteri situés en plein cœur de Nyon. Accompagné des habitants de la zone, il proposera au public des activités ludiques pour prendre conscience de la richesse du territoire, après avoir raconté la faune et la flore. Puis discussion autour de pique-niques instructifs.
Je 20 et ve 21 août à 17 h, sa 22 à 13 h et 17 h

● «Notre perception de la nature influence nos comportements à son égard», dit le collectif **Limonade**, qui partage dans «**Chroniques du dehors**»

des anecdotes glanées dès ce printemps auprès des habitants de Nyon, sur la nature en ville. Les trois artistes ont imaginé une performance à partir de cette matière vivante, alliant le bien commun et le détail personnel.
Sa 15 août de 17 h à 20 h 30 (toutes les 30 minutes)

● Dans «**Will You Marry Me?**» l'Italienne **Sara Leghissa**, du collectif **Strasse**, prévoit une conférence dans l'espace public. Elle interroge les lois, différentes selon les pays et dans divers contextes, à partir d'entretiens réalisés à Prato, Ramallah, Marseille, Madrid, Lausanne et Nyon.
Je 20, ve 21 et sa 22 à 17 h et 19 h.

Tribune de Genève Samedi-dimanche 15-16 août 2020

GenèveWeek-end

Grand angle

Le Portugal mue ses chèvres en pompiers. Page 18



Défi

Comment j'ai dû me bricoler un déo. Page 20

Découverte

La vérité sur le dernier jour de Van Gogh. Page 19



Olivia Ruiz passe avec brio du micro au stylo. Interview
Page 23



far°

Le festival qui voit venir

Jusqu'au 22 août, Nyon diffuse les arts vivants aux quatre coins de son territoire. Bien planté dans le contexte pandémique, le rendez-vous de l'été verse sur notre réalité un faisceau qu'il nomme «Communs singuliers». On est allé y faire cueillette, un petit panier au bras.



Testé en France, mais entièrement réadapté à la typologie nyonnaise, le projet au long cours de Laurent Pichaud, «...en jumelle», est l'un des temps forts du festival. LAURENT DALLIER



far° de Nyon

«2020 nous permet d'aller plus loin!»

Gardienne du far°, Véronique Ferrero Delacoste trace les contours d'une cuvée au parfum de Covid, qui promet randonnées chorégraphiées, conférences performées ou explorations du sous-sol.

Katia Berger

Début de semaine. Le far° est sur le point de s'allumer. À son pied s'affairent encore quelques ouvriers chargés d'ajuster la terrasse, rue des Marchandises. Tourmote aussi une petite Fiat aux couleurs d'une édition 2020 forcément un peu spéciale. Le timing de la manifestation a permis à sa décennale programmatrice, Véronique Ferrero Delacoste, d'intégrer non seulement la réalité du coronavirus, mais les leçons qu'il dispense depuis six mois. Redimensionné, le rendez-vous a également été rebaptisé. De festival, il est passé au statut de fabrique: une moitié moins d'entrées, mais qui germeront tout au long de l'année. Depuis toujours ancré dans les questions sociales qui irriguent les arts vivants, il projette cet été un mot d'ordre en lettres d'or: «Communs singuliers».

Avez-vous réussi à atteindre les objectifs d'une édition que vous saviez bousculée par le Covid?

Je crois que oui. Depuis le confinement, nous avons travaillé dans un état d'esprit commun avec les artistes: à nous adapter à un contexte de fabrique plutôt que de festival. Toutes nos propositions intègrent les contraintes liées à la pandémie. Pour moitié environ, elles ont été reprises telles qu'elles avaient été conçues - je pense à celle de Laurent Pichaud (*lire ci-dessous*) ou à «Oh Europa», un studio d'enregistrement imaginé par les Anglais Action Hero. Dans ce cas, le seul changement concernera le port du masque pour les participants: on n'aura même pas les inconvénients d'une salle fermée aux fauteuils espacés. Une autre moitié, en revanche, profite de la situation pour expérimenter des choses qu'on ne faisait pas jusqu'ici. Le collectif Kom.post envisageait par exemple d'organiser des entretiens avec les habitants de Nyon. Forcés de se mener par voie numérique, ces échanges ont mis en lumière l'isolement d'individus additionnés pour former une

entité commune. Enfin, mes objectifs ont été plus qu'atteints du fait qu'on a finalement pu mettre en place une buvette devant Les Marchandises, un lieu central dans une salle privée de représentations, et même une billetterie pratiquant les tarifs habituels, à savoir 15 fr. la place, 30 avec repas - pour les projets de longue durée. Partager un temps, en plus d'une œuvre, offre une alternative aux formats de réception conventionnels et permet de s'immerger réellement dans une expérience artistique.

En quoi cette «fabrique» renouvelle-t-elle les principes du far°?

Cette édition 2020 opère une accélération dans la direction que le far° avait prise avec ses œuvres in situ, participatives, hors des sentiers battus de la diffusion des arts vivants. Elle nous permet d'aller plus loin et plus radicalement explorer ces formes. Répondent-elles à un besoin? À la volonté des artistes? Tenant lieu de test, la «fabrique» livrera ses réponses. Ce qui est sûr, c'est qu'elle portera nos attentions sur les processus au long cours, étirés sur une année ou plus, élaborés par Laurent Pichaud, Thierry Boutonnier (*lire ci-dessous*), le collectif français L'Encyclopédie de la parole, l'Autrichienne Samara Hersh ou Maria Lucia Cruz Correia (*lire ci-contre*). Ces nouvelles dynamiques de travail appellent un public certes moins nombreux, mais plus impliqué. Ainsi se fraie la promesse d'une créativité au quotidien.

Pourquoi le titre «Communs singuliers»?

Le pluriel désigne ce que nous allons vivre cette année, jusqu'à l'été prochain. L'étape #1, ces neuf jours d'août, suggère un rythme qui entretiendront les épisodes suivants. Après l'édition 2019 intitulée «Organiques», nous nous sommes demandé comment prolonger le geste. Très vite, l'idée de la puissance du nombre s'est imposée. Face à la crise climatique, face à la crise sanitaire, on n'a plus le choix: il nous faut agir ensemble. Les idéaux de liberté et d'individualité

cédent ainsi la place à la responsabilité collective. Les richesses singulières doivent se regrouper pour créer une mobilisation commune.

Quels sont les moments, cette semaine, que vous attendez avec particulièrement d'impatience ou d'appréhension?

Ce qui me réjouit et m'inquiète à la fois, c'est que l'ensemble des projets n'invite pas les gens à y assister, mais à y participer. Quelle réception connaîtra par exemple la proposition d'une marche de cinq heures? Ou celle d'une école nomade étalée sur cinq jours, avec des activités allant du snorkeling à l'écoute de chants d'oiseaux? Le tout est de se demander comment exister en ne se mettant plus au centre, mais en faisant partie du milieu. Et de s'immerger par les sens dans des notions qui ont cessé de n'être que philosophiques.

De quoi seront faits les prochains épisodes?

Parmi mes attentes et mes interrogations figure ce nouveau déploiement sur l'année. Si le temps fort de l'été sera moins dense que d'ordinaire, il s'ouvre en revanche sur une temporalité longue. Il ne faudra plus attendre une année entière pour développer ce qu'une édition de dix jours provoque, déclenche ou révèle. Ce qu'on verra pourra appeler une suite dès l'automne. Chaque événement sera libre de croître. Deux prochains épisodes sont d'ores et déjà posés. En novembre, la caisse de résonance vibrera d'abord à Nyon, lors d'une résidence collective réunissant artistes, penseurs et public pour réinventer les arts vivants. Un deuxième temps fort aura lieu à La Chaux-de-Fonds à la fin de novembre, pendant deux semaines, autour de l'œuvre de l'architecte Le Corbusier. La constellation s'étendra en décembre, puis au printemps. Nous allons là où chaque projet a besoin d'être pour s'épanouir. C'est dynamisant.

far°, Fabrique des arts vivants, «Communs singuliers #1»
Jusqu'au 22 août, www.far-nyon.ch



Du district nyonnais au jardin privé, en passant par le parc municipal, trois rendez-vous

Déclencher des jumelages imaginaires

Le chorégraphe français Laurent Pichaud a inauguré «...en jumelle» dans le cadre d'Uzès Danse en 2019. Depuis, il l'a déployé dans les environs de Grenoble et de Dijon. Mais c'est en tenant précisément compte du terroir nyonnais, motte par motte, borne par borne, qu'il a conçu cette version pour son vieil ami le far°. «La proposition s'adapte au contexte géographique comme à la programmation, il ne s'agit pas de diffuser un spectacle prédéfini», avertit l'artiste. Son fil rouge, en collant aux réalités locales? Le jumelage de communes, une pratique entreprise après-guerre en vue de reconstruire l'Europe, puis peu à peu délaissée par des stratégies plus ouvertement économiques. Pichaud et son équipe reprennent cette notion quelque peu

désuète pour la fouiller, l'élargir et la réinventer: «On peut tout jumeler! Des forêts, des rivières!» Aussi le créateur a-t-il scindé son projet en deux versants... Jumeaux: le premier emmène 5 festivaliers à bord d'un minibus sillonnant la campagne pour interroger par les sens ce qui fait lien ou, au contraire, crée la distance entre les paysages. Ici et là-bas, le même et l'autre demeurent en constant dialogue dans le second volet également. Ce dernier invite ses participants, plus nombreux cette fois, à marcher plusieurs heures durant, qui depuis La Cure, qui depuis le port de Bois de Chènes à Genèvrier pour une conférence performée. En route, ils auront fait collecte d'eaux et de vents en provenance de France ou de Suisse, tout en dé-



À l'écart du golf, l'équipe de Laurent Pichaud. PATRICK MARTIN

clenchant toutes sortes de jumelages imaginaires, «prétextes pour aborder autant de questions artistiques et politiques». **K.B.**

Déambuler du centre com

Elles sont trois étudiantes de la HEAD à préparer leur master en Arts visuels TRANS - Pratiques artistiques socialement engagées: Morgane Ischer, Léonie Marion et Alice Perri-taz. Convaincu qu'une «plus grande attention à la nature conduit à mieux en prendre soin», leur collectif LIMONADE a lancé pendant le confinement une correspondance avec les habitants de Nyon, sur la base d'un appel à participation. L'objectif: récolter des anecdotes quotidiennes sur leur observation de la faune et de la flore alentour, en plein éveil printanier. Ces témoignages, le trio les a alors cartographiés à la main, histoire de tracer une projection idéalisée de la région. La performance qui naît de leurs recherches - réservée à une poignée de per-

sonnes à chaque séance - se déroule sur trois sites: le point A, pris en charge par Morgane au centre commercial, restitue les récits subjectifs glanés auprès de la population; une déambulation jusqu'au parc derrière la Maison Gubler donne l'occasion à Alice d'une visite guidée fourmillant de renseignements scientifiques - tenez, sur les géraniums par exemple; arrivée au Jardin de la Maison Gubler, le point B, le comité réduit écoute enfin Léonie, porte-voix de la veine poétique et contemplative du projet. À l'ombre d'une haie boisée, la prairie, «protagoniste» des «Chroniques du dehors», devient l'écosystème où s'entremêlent l'urbain et le rural, le factuel et l'imaginaire, mais aussi le personnel et le commun. Avec un peu de chance, les mails, mes-

Tribune de Genève | Samedi-dimanche 15-16 août 2020

17

far° de Nyon



Véronique Ferrero Delacoste, vestale du far° dont l'affiche se devine à l'arrière-plan, s'accroche aux boiseries de la buvette, place des Marchandises, à laquelle elle n'osait croire il y a à peine deux mois. PATRICK MARTIN

Fabrique des arts vivants

Maria Lucia Cruz Correia agit pour l'avenir de la planète



L'artiste portugaise Maria Lucia Cruz Correia et les étudiantes Zoé Gronchi, Lucie Cellier, Abigaël Mackenzie et Morgane Roduit. P. MARTIN

Tendues à l'horizontale, à quelques mètres du sol, cinq imposantes voiles de bateau surplombent l'espace d'une clairière dans la forêt nyonnaise du Boron. Plus loin, des boîtes de paillies posent en sièges confortables, prêtes à accueillir le public du far°. Ici, entre les arbres, on oublierait presque le chaos qui frappe les milieux culturels; un jour avant sa première, le centre névralgique de «Common Dreams: Moving Away Together» (Rêves communs: avancer ensemble) a déjà fière allure.

Initié par l'artiste Maria Lucia Cruz Correia, en collaboration avec sept étudiantes de la Haute École d'art et de design (HEAD), le projet collectif s'inscrit dans une démarche amorcée il y a plusieurs années par l'activiste portugaise de 36 ans. Un pédalo-jardin rempli de plantes pour la dépollution des sols se déplaçait en 2015 sur des eaux. «L'idée était de créer une expérience de survie dans un environnement semi-apocalypptique», rappelle celle qui présentait au festival, l'année passée. «Voice of Nature: The Trial» autour de la notion d'écocide. L'enjeu de prolonger l'expérience se matérialise en une école flottante, sur un grand radeau, pour entendre des experts prêts à alerter et mettre en lumière autrement notre rapport à la planète.

«Nous ne connaissons plus mère Nature et nous n'y survivrions pas, constate l'artiste. Il faut repenser l'école pour aller vers un compagnonnage avec toutes les espèces vivantes.» En février 2020, un workshop à la HEAD au sujet des quatre éléments – eau, air, terre, feu – a permis de délier les paroles. Pierre Kunz, de l'Office cantonal de l'environnement de Genève, y a notamment évoqué la pollution ambiante, l'architecte Paola Tosolini les matériaux de récupération. Enfin le lac Léman a parlé de lui-même, laissant son écosystème éclore aux yeux des artistes en herbe, libres d'y projeter doutes et peurs. L'ancrage est local.

Le projet de radeau a pourtant succombé à la pandémie et la moitié des étudiantes ont quitté le projet. Mais «Common Dreams: Moving Away Together» n'a pas coulé, réparti dans différents lieux nyonnais, avec comme port d'attache la forêt transformée en navire. Samedi, l'air remplira les poumons de sa «Fabrique des pensées», un jeu de cartes pour prendre de la hauteur. «Une interaction sur le changement climatique qui induit catastrophes naturelles et crises sociales», explique Morgane Roduit, une des créatrices. Dimanche, la tête sous l'eau avec une séance de méditation, de snorkeling et observation du lac avec Olivier Gov, responsable du programme Association pour la Sauvegarde du Léman. Le soir au camp de base, Diane Maître, biologiste spécialiste en milieux aquatiques, prend le relais avec François Lefort, chercheur en biologie moléculaire. «Il est nécessaire d'avoir une conscience cosmologique pour mieux rendre à la nature ce qu'elle nous a donné», admet Maria Lucia Cruz Correia. Les chants résonneront sur les troncs dans «Forêt sans silence», une session d'écoute des oiseaux, en compagnie de l'ornithologue Yves Menétrey, lundi dès l'aurore. À l'aube, un débat sur l'économie alternative avec Monica Serlavos, docteure en Sciences de l'environnement. «Chaque projet répond à un besoin immédiat», admet encore l'initiatrice. «Je m'inscrits pas mon art dans une continuité logique, préférant briser les frontières pour éveiller les consciences à travers la transdisciplinarité. C'est en multipliant les points de vue que le propos atteint la complexité nécessaire.» Sans oublier le goût, puisque chaque soir les créatrices concocteront des plats à l'aide de produits locaux. **Adrien Kuenzy**

«Common Dreams: Moving Away Together» Sa 15 à 16 h 30 et 18 h 30, di 16 à 8 h et 18 h 30, lu 17 à 6 h et 18 h 30, ma 18 à 16 h 30 et 18 h 30, me 19 à 19 h 30

avec l'humus du coin

merciel à la prairie



Léonie, Alice et Morgane au terme de leur itinérance. P. MARTIN

sages transcrits et autres textes échangés produiront un fruit sous forme de livre. **K.B.**

«Chroniques du dehors» Sa 15 août à 17 h, 17 h 30, 18 h, 19 h 30, 20 h, 20 h 30

Étendre sa nappe au milieu des lombrics

En 2019, souvenez-vous, il cartonnait la place Perletemps. Passionné par la biodiversité des sous-sols, le Français Thierry Boutonnier revient cette année poursuivre son projet au long cours. Avec «Déjeuner dans l'herbe», il s'implante cette fois dans cinq jardins privatifs du chemin Albert-Usteri, non loin du parking. Après avoir évalué le patrimoine vivant des sols avec un ingénieur horticole, il y a organisé en juillet des pique-niques de mets du cru avec les habitants, à même le plancher des vaches. Mais attention, on n'était pas assis sur n'importe quelle nappe: auparavant, pendant le confinement, Boutonnier avait passé commande auprès de la jeune créatrice de vêtements Laetitia Pascalini d'un grand pan de coton bio librement brodé par ses

soins experts. À la fin de chaque plat du repas itinérant, une tranche de ce tissu était découpée et enfouie sous l'humus en vue d'observer l'effet de l'activité souterraine sur les broderies ainsi que leur support. En vérifier le degré d'usage après cinq semaines fera l'objet des performances du week-end prochain, quand seront exhumées les bribes textiles devant une petite vingtaine de festivaliers participant aux nouveaux déjeuners. «La nature est clairement l'auteure de cette proposition, sourit modestement Laetitia. On verra ce qui a ou n'a pas été mangé par les petites bêtes invisibles sous nos pieds. Puis je coudrai les cinq résultats sur un grand morceau de tissu vierge, en espérant que mes motifs auront survécu à leur séjour sous terre!» Chaque lopin offrira – surprise! – un



Laetitia, la couturière qui mêle ses fils aux vers. PATRICK MARTIN

tableau différent de décomposition naturelle, que complètera un commentaire scientifique. **K.B.**

«Déjeuner dans l'herbe» Je 20 et ve 21 août à 17 h, sa 22 à 13 h et 17 h

Ces Nyonnais ont chanté l'amour pour l'éternité

PERFORMANCE Un camion aménagé en studio d'enregistrement a sillonné Nyon pour récolter des mélodies d'amour. Les prestations pourront être entendues toute la semaine prochaine... et pour l'éternité.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

« Connaissez-vous une chanson d'amour? », demande en souriant Gemma Paintin, avec une pointe d'accent britannique, aux passants curieux. A Nyon, samedi après-midi, la plage des Trois-Jetées est bondée. L'occasion pour l'artiste anglaise et son partenaire James Stenhous d'inviter tout un chacun à venir pousser la chansonnette dans leur petit studio d'enregistrement mobile, qui a parcouru la ville tout ce week-end.



Nous voulions trouver un moyen de parler de l'Europe avec le cœur, et non avec la tête.

GEMMA PAINTIN
CO-CRÉATRICE DU PROJET «OH EUROPA»

Les artistes anglais, qui forment le duo Action Hero, participent au far°, festival devenu fabrique des arts vivants en

cette année de pandémie. Leur projet s'intitule «Oh Europa» et les a déjà fait voyager dans 33 pays du Vieux-Continent. A leur compteur, plus d'un millier de chansons d'amour, interprétées sur le vif. L'idée est née en 2016 dans l'esprit des deux Britanniques, alors que le Royaume-Uni discutait Brexit. «Nous avons voulu dépasser les frontières et nous demander: qu'est-ce que l'Europe? Que partageons-nous tous? Nous voulions trouver un moyen de parler de l'Europe avec le cœur, et non avec la tête», explique Gemma Paintin, installée devant son van aménagé.

«Un petit miracle»

Cette collection est depuis ce week-end complétée par les prestations des habitants de La Côte. Nul besoin d'être un bon chanteur, seulement d'avoir envie de partager. «A chaque fois que quelqu'un accepte, c'est un petit miracle», se réjouit Gemma, avant de se tourner vers de nouveaux arrivants.

Olivier et Martine s'appro-



Samedi, Martine et Olivier, de Nyon, ont interprété en duo «Salut les amoureux», de Joe Dassin, dans le studio mobile du projet «Oh Europa». CÉDRIC SANDOZ

chent, décidés. Après avoir écouté quelques minutes les autres prestations dans un casque mis à disposition devant le petit camion, les Nyonnais ont choisi leur morceau. Ce sera «Salut les amoureux», de Joe Dassin. «On aime bien cet artiste, c'est de notre époque et c'est accessible pour nos voix», confie Martine, plongeant amoureuxment le regard dans celui de son fiancé, qui lui lance: «On pourrait continuer, non? Et un jour, quand on fera une grande fête, se produire ensemble!»

Peu après, deux amies s'approchent elles aussi. Maxine interprète «Le coup de soleil», de Richard Cocciante: «C'est le premier morceau que j'ai écouté qui m'a donné de l'émotion». On entend à peine s'échapper sa voix, par les fenêtres ouvertes. Au sortir du van, la jeune femme se détend. «J'ai beaucoup tremblé, c'est impressionnant. Je n'ai pas l'habitude de chanter», rit-elle. C'est au tour de sa complice Estelle de se lancer. Elle a rapidement préparé «Dis, quand reviendras-tu?» de Barbara. Des

paroles qui ont pour elle une signification particulière. «J'ai beaucoup écouté ça après une rupture», glisse-t-elle.

Une trace pour l'éternité

Peu avant la fin de la session, Sophie arrive avec sa guitare. Après son passage devant le micro, où elle a opté pour «Jet Sex» de Ghinzu, elle explique: «J'ai commencé à en jouer il y a quatre jours! J'ai appris exprès pour venir ici.» A l'heure de refermer le studio pour la journée, plus d'une dizaine de personnes ont laissé

leur trace auditive... pour l'éternité. Oui, car les œuvres pourront être réécoutées pour toujours en des endroits précis en Europe, à la réunion des frontières, en se connectant à l'application «Oh Europa». En Suisse, c'est à la Jonction, à Genève, que ces douces mélodies continueront de résonner.

En attendant, les voix des habitants de la région égaieront aussi une émission quotidienne du 18 au 22 août sur Radio Vostok (www.radiovostok.ch) à 20h et sur la Reidyo (www.far.reidyo.ch) à 21h.

La suite du programme

La fabrique des arts vivants se poursuit toute la semaine. Samedi 22 août, le chorégraphe Laurent Pichaud proposera à son public un nouveau volet de son projet «...en jumelle», intitulé «Partage des eaux et vents», avec des marches au départ de Nyon, de La Cure ou de Genolier afin d'imaginer de nouveaux jumelages, non pas de communes, mais d'éléments naturels. Du 20 au 22 août, Thierry Boutonnier présentera quant à lui un «Déjeuner dans l'herbe», pour découvrir le patrimoine vivant qui se cache dans nos sols. Informations et inscriptions: www.far-nyon.ch



Au terme du «road trip» de Laurent Pichaud, une chorégraphie de la frontière se déploie sur fond de Léman. (ARVA DUL)

A Nyon, le far° nous apprend à regarder l'environnement

SCÈNES Balade bucolique entre deux frontières, découverte d'écosystèmes urbains, le far° 2020 ralentit le temps et invite les spectateurs à savourer les finesses du paysage qui nous entoure

MARIE-PIERRE GENECAUD

Une virée en voiture dans les bois de Gingins. Avec la découverte des sous-bois et de la borne frontière qui sépare la Suisse de la France à la hauteur de La Rippe. Un même paysage, deux pays. Quelle est la part organique de cette scission? Plus tard, une promenade dans le quartier de La Combe, à Nyon, avec une attention soutenue à des phénomènes naturels d'ordinaire négligés.

Et cette confirmation: le très proche et le très commun peuvent devenir poétiques et singuliers si l'on se penche sur les détails de leurs manifestations. *Com-muns singuliers*, c'est justement le nom de ce 37e far° festival des arts vivants revisité en raison du Covid-19. De festival, l'événement est devenu une fabrique des arts vivants étalée sur une année. Vendredi soir, le pari a été rempli: les participants à ces projets itinérants se sont vraiment sentis vivants.

Laurent Pichaud est passionné par les jumelages, ces opérations de rapprochement entre communes de différents pays pour éviter de voir derrière l'autre un possible ennemi. Dans le cadre du far°, l'artiste français a orchestré une gemellité moins officielle... *en jumelle*, un projet qui rapproche «naturellement» les habitants suisses et français dans la région de Nyon. Sur une ligne partant du Jura pour se jeter dans le lac Léman, ces citoyens appartiennent à un pays différent, observe le créateur, tout en partageant les mêmes forêts et les mêmes champs. A bord d'un minibus, les spectateurs ont doucement exploré cette réalité contrastée. D'un côté la loi, qui claque en interdictions et règlements. De l'autre, la beauté du site qui appelle à une communion sans empêchements.

La valse des bénévoles

Rendez-vous aux Marchandises, le «nouveau» Q.G. du far° depuis que l'Usine à Gaz est en travaux. Cette fois, pas d'aménagement spectaculaire sur la place. En raison du Covid-19, la seule signalisation de l'événement tient dans une tonnelle en bois apposée au Q.G. C'est joli, c'est frais et, en ce vendredi soir, c'est animé par une tablée bruyante de jeunes adultes. «Ce sont nos bénévoles, raconte Alexandre Kaspar, attaché de presse du far°. Certains d'entre eux étaient tellement tristes de ne pas pouvoir travailler pour le Paléo qu'ils sont venus prêter main-forte à notre rendez-vous.»

Dûment masqués, on embarque à huit dans le minibus de Laurent Pichaud. Qui, en prenant la route direction Saint-Cergue, commence par évoquer les deux frontières françaises des environs. Celle qui sépare le lac Léman, exactement à mi-chemin des côtes. Et celle qui traverse le Jura, plus visible car moins souterraine. Dans la voiture tintent des cloches, allusion aux pâturages à l'horizon. C'est que, dans la belle lumière d'une fin de journée, nous bifurquons vers Gingins, région maraîchère et forestière où l'artiste indique, dans un champ, l'exact point médian entre les deux frontières évoquées auparavant. Pourquoi ce souci topographique? Pour montrer sans doute l'arbitraire d'une telle division.

Un diadème de végétation

En parallèle, l'artiste interpelle notre imaginaire. Il stoppe la voiture au bord d'une route, vise une ligne d'arbres qui barre l'horizon sur la gauche et se souvient d'une ligne d'arbres cousine, régulièrement observée depuis le TGV peu avant Paris et devenue phrase poétique lorsqu'une autrice l'a citée dans une de ses publications. Avec cette écrivaine et sœur d'observation, Laurent Pichaud est allé voir de près ce «diadème de végétation». A ce moment, il s'est senti observé par les TGV qui traçaient régulièrement «un trait de crayon dans le paysage». Alors lui est venu cette réflexion. On parle toujours de notre regard sur le paysage. Qu'en est-il du regard que porte le paysage sur nous?

Laurent Pichaud est passionné par les jumelages, ces opérations de rapprochement entre communes de différents pays pour éviter de voir derrière l'autre un possible ennemi

Plus loin, dans les bois qui voisinent l'abbaye Notre-Dame-de-Bonmont, le voyage en minibus prend une tournure de happenings. De curieux personnages portant jambières ou maillots aux couleurs des armoiries des communes de la région font irruption. Une silhouette semble s'enraciner sur un tronc aux côtés du marais des Tréfonds. Une deuxième chante des mélodies populaires en s'en-

fonçant sur un sentier. Un troisième barre la route de notre véhicule, le visage cagoulé. Au tableau final, situé à la borne qui sépare la Suisse de la France vers La Rippe, ces personnages se réunissent dans une chorégraphie des frontières qui se profile sur le lac. La paysanne qui possède le champ intervient, nous rappelant de limiter nos foulées pour ne pas nuire à la fauche. Jolie irruption de la réalité dans un réel rêvé.

Cette rencontre entre deux réalités fait aussi le sel des Chroniques du dehors, du collectif romand LIMONADE. Ces jeunes graphiste, dessinatrice et photographe ont imaginé une rencontre en trois étapes qui poétisent l'environnement urbain et nous invitent à en prendre soin. Le premier volet, emmené par Morgane Ischer, propose une série de témoignages de Nyonnais et Nyonnaises sur la vie de la faune et la flore pendant le confinement. Les canetons de Marie, la colonie d'orvets de Keith et les herbes folles des voies CFF de Sandra ouvrent, chaque fois, des lucarnes de verdure dans le béton de La Combe où Morgane délivre ces observations. Pour choisir les récits, chaque spectateur pointe un dessin sur une carte stylisée réalisée par la conteuse et le procédé amène de la fraîcheur à la narration.

La poignée de spectateurs retrouve la position assise lors du troisième round. La photographe Léonie Marion y dit très simplement des poèmes, essentiellement de femmes sur la nature et ses pouvoirs magiques. Des bras qui deviennent des branches, des ciels qui deviennent immenses... Les plumes de Corinna Bille, Andrée Chedid et Mary Oliver ramifient et vivifient cette virée d'été.

Génocide d'insectes

Une virée qui, dans sa seconde partie, prend un tour plus pédagogique. Très tranquillement, Alice Perritaz emmène le public auprès d'un arbre mort pour parler des champignons qui croissent à même l'écorce, sur les flancs d'une prairie renaturée pour évoquer la biodiversité et au-dessous d'un lampadaire pour nous briefer sur la mort des insectes due à la pollution lumineuse. «On estime que, chaque nuit, 1935 insectes meurent d'épuisement sous un lampadaire comme celui-ci. Sachant qu'il y a 150 lampadaires identiques à Nyon, on peut en conclure que 290000 insectes meurent chaque nuit, dans cette ville», lâche la jeune femme sans ciller. L'observation de la nature rend philosophe. Le far° l'a compris et, jusqu'au 22 août, inscrit beaucoup de ses projets dans le paysage enchanteur de la région. ■

Le far° - fabrique des arts vivants, jusqu'au 22 août, 022 365 15 50, Nyon.

Une invitation à étendre sa nappe au milieu des lombrics

Katia Berger

Performance

Le festival des arts vivants se poursuit à Nyon. Et propose, de jeudi à samedi, une expérience biodégradable, entre couture et nature.

En 2019, souvenez-vous, il carottait la place Perdtemps. Passionné par la biodiversité des sous-sols, le Français Thierry Boutonnier revient cette année poursuivre à Nyon son projet au long cours. Avec «Déjeuner dans l'herbe», il s'implante cette fois dans cinq jardins privés du chemin Albert-Usteri, non loin du parking. Après avoir «évalué le patrimoine vivant» des sols avec un ingénieur horticole, il y a organisé en juillet des pique-niques de mets du cru avec les habitants, à même le plancher des vaches. Mais attention, on n'était pas assis sur n'importe quelle nappe: auparavant, pendant le confinement, Boutonnier avait passé commande auprès de la jeune créatrice de vêtements Laetitia Pascalini d'un grand pan de coton bio librement brodé par ses soins experts. À la fin de chaque plat du repas itinérant, une tranche de ce tissu était découpée et enfouie sous l'humus en vue d'observer l'effet de l'activité souterraine sur les broderies ainsi que leur support. En vérifier le degré d'usure après cinq semaines fera l'objet des performances du week-end, quand seront exhumées les bribes textiles devant une petite vingtaine de festivaliers participant aux nouveaux déjeuners.

«La nature est clairement l'auteure de cette proposition, sourit modestement

Laetitia. On verra ce qui a ou n'a pas été mangé par les petites bêtes invisibles sous nos pieds. Puis je coudrai les cinq résultats sur un grand morceau de tissu vierge, en espérant que mes motifs auront survécu à leur séjour sous terre!» Chaque lopin offrira - surprise! - un tableau différent de décomposition naturelle, que complétera un commentaire scientifique.

Nyon, far°

Je 20 et ve 21 août à 17 h, sa 22 à 13 h
et 17 h www.far-nyon.ch



Laetitia Pascalini, la couturière qui mêle ses fils aux vers PATRICK MARTIN



FAR°-FESTIVAL DES ARTS VIVANTS, NYON

Agir sur la crise écologique

Dimanche, assis sur une botte de foin, on écoutait en forêt deux biologistes parler de la pollution du Léman et des risques sur l'écosystème lacustre engendrés par le dérèglement climatique. Diane Maitre, notamment, biologiste spécialisée en milieux aquatiques et membre de l'Association pour la sauvegarde du Léman.

A Nyon, le far° festival des arts (fabrique des arts vivants en temps de covid) cultive ainsi l'art des rencontres entre scientifiques et artistes. Dans le cadre de ce projet *Common Dreams: Moving Away Together* avec la Head (notre édition de vendredi dernier), les rendez-vous insolites se poursuivent jusqu'à mercredi.

Passé par les Beaux-Arts de Lyon, Sciences Po et un cursus en Pollutions et nuisances, Thierry Boutonnier revient au far° cette année et propose lui aussi des inte-

ractions originales. Après avoir sondé l'an dernier le sous-sol de la place Perdttemps de Nyon, dont le parking sera bientôt revégétalisé, le performeur s'intéresse à une autre zone de la commune vaudoise: le chemin Albert-Usteri qui mène à des maisons ouvrières entourées de jardins vivriers aux qualités vernaculaires. De jeudi à samedi, il vous donne rendez-vous pour sa perfo *Déjeuner dans l'herbe* afin de sensibiliser à la biodiversité de ces jardins où ont été enfouies des nappes brodées de fil d'or qui ne pourront pas se dégrader. Le fil d'or servant de marqueur de la bioactivité, les nappes seront déterrées et serviront pour les piques-niques proposés par Thierry Boutonnier jusqu'à samedi. CDT/SAMY BERARD

Far° (fabrique des arts vivants), jusqu'au 22 août, www.far-nyon.ch

NYON

«Connaissez-vous une chanson d'amour?»

James Stenhouse et Gemma Paintin ont déjà traversé 33 pays européens à bord de leur petit van transformé en studio d'enregistrement ambulante. Les deux artistes anglais forment le duo Action Heroe et, lorsque les débats sur le Brexit ont commencé en 2016, eux se sont demandé ce que les habitants du Vieux Continent avaient en commun, ce

qu'ils partageaient. Leur interrogation sur l'identité européenne a vite pris la forme d'un projet – «Oh Europa» –, présenté ces jours dans le cadre du far^o festival.

Samedi passé, installés sur la plage des Trois-Jetées, les deux tourtereaux interpellaient les passants: «Connaissez-vous une chanson d'amour?» Plu-

sieurs promeneurs se sont arrêtés avant de monter à bord du van pour interpréter une romance de leur choix. Les artistes en ont déjà collecté plus d'un millier... Découvrez notre reportage sur notre site internet et nos applications.

POUR ACCÉDER À L'INTÉGRALITÉ DE CET ARTICLE
RENDEZ-VOUS SUR [ZOOM.LACOTE.CH](https://zoom.lacote.ch)



Martine et Olivier ont interprété «Salut les amoureux» de Joe Dassin dans le petit van. CÉDRIC SANDOZ

Nyon

Sauvé de la démolition, un havre de paix va s'ouvrir au public

Les habitants des maisons ouvrières du chemin d'Usteri accueillent le far° ce week-end. Un lieu préservé à découvrir.

Raphaël Ebinger

C'est un endroit rempli d'un charme suranné dont la plupart des Nyonnais ignorent l'existence. Les six maisonnettes du chemin d'Usteri sont pourtant à un jet de pierre du parking Perdtemps au centre-ville. Cette fin de semaine, la population a l'occasion de découvrir ces villas ouvrières. Les habitants reçoivent dans leur riche jardin jusqu'à samedi un spectacle du far°.

«Nous ouvrons facilement nos portes», s'amuse Dominique Bébox, une des habitantes qui passe une grande partie de son temps à prendre soin de son jardin. «Nos portails sont toujours ouverts, renchérit son compagnon, Alain Perrier. Quand on aperçoit des passants curieux qui se sont arrêtés pour scruter nos habitations, nous les invitons à entrer.» La petite communauté de circonstance du chemin d'Usteri est à l'image de leur maison: simple et chaleureuse.

À croire que c'est l'ADN du lieu. Construites en 1915, les six maisons étaient destinées à des ouvriers travaillant dans le domaine du bâtiment. «Il semblerait que des entrepreneurs les ont bâties pour y loger des contremaîtres et des chefs de chantier, explique Renée Henry, qui y habite depuis 1974. Elles étaient faites toutes sur le même modèle et avec des matériaux qui étaient en surplus dans leur projet de construction.» Adossées à un bâtiment industriel, les maisons ont la particularité d'être borgnes. En face, au bout de leur jardin et de l'autre côté du chemin d'Usteri, un grand mur gris d'un autre hangar industriel leur fait face.

Les habitants ont petit à petit transformé l'intérieur de leur habitation en y ajoutant souvent des WC au rez-de-chaussée ou simplement en installant un chauffage qui



L'esprit bohème règne chez les habitants du chemin d'Usteri avec, de g. à dr., Alain Perrier, Dominique Bébox, Laura Meylan et Renée Henry. MARIUS AFFOLTER

n'existait pas dans les plans initiaux. Toutes petites, avec leurs quelque 100 m² habitables, les maisonnettes ne sont qu'une partie du trésor des propriétaires. Le jardin est trois fois plus grand et concentre

une grande part des occupations des résidents, pour ceux qui sont retraités. Des cabanes ont été installées, créant une ambiance bohème. Alain Perrier, la star du quartier depuis qu'il a accueilli

chez lui les protagonistes de l'émission «Nus et culottés» sur France 3, y a aménagé un petit poêle où il cuisine en hiver des plats mijotés comme les tripes.

La zone de verdure assure aujourd'hui une certaine intimité aux habitants tout en leur apportant une fraîcheur bienvenue. Pendant la canicule, il fait facilement 4 degrés de moins qu'en ville. «Nous sommes à la fois très proches du centre et en même temps à l'extérieur, protégés par la verdure, note Laura Meylan, la dernière arrivée avec son mari, qui a emménagé il y a deux ans. Nous avons vu pendant la période du confinement la richesse d'habiter dans un tel endroit.»

Il n'empêche, ce bout de paradis a failli disparaître plusieurs fois. En 1999, l'incendie du hangar accolé aux maisons aurait pu détruire les habitations s'il n'avait pas été rapidement maîtrisé par les pompiers. Une autre menace planait alors déjà sur ces dernières. La Ville avait l'intention de raser les constructions pour y implanter un centre de congrès. Elle avait d'ailleurs déjà acheté deux

maisons pour faciliter les procédures à venir.

«Les temps ont changé, rassure Maurice Gay, municipal de l'Urbanisme. Les maisonnettes possèdent un réel intérêt patrimonial qui rappelle notre passé industriel. Aujourd'hui, l'idée est de les conserver.» Le futur du quartier n'est pas encore précisément déterminé. Il le sera d'ici à une quinzaine d'années, quand le parking Perdtemps aura été enterré pour laisser la place à un grand parc.

En attendant, les habitants d'Usteri profitent de leur terrain. Ils admettent aussi que l'intérêt du far° les a flattés. Mais pas seulement. Le projet de Thierry Boutonnier, qui travaille sur les sols, doit leur apporter des réponses sur la qualité biologique de leur terre, qui contient du plomb issu des résidus de balles: les maisons sont construites dans le prolongement de l'ancien stand. La vitalité des arbres et des plantes laisse toutefois à penser que la pollution n'est pas si grande. Comme le dynamisme des habitants, dont plusieurs ont largement dépassé l'âge de la retraite.

Le far° sonde les sols

● Thierry Boutonnier navigue entre l'art militant et la science expérimentale. Le Français installé à Lyon avait commencé par sonder le sol du parking Perdtemps en 2019. Il revient en 2020 pour creuser dans les jardins du chemin d'Usteri avec toujours le même objectif: rendre visible l'invisible et faire découvrir la richesse des sols pour mieux les préserver. Son «Déjeuner dans l'herbe» proposera une expérience pour connaître la bioactivité de la terre. Pour cela, il déterrera des nappes de coton blanc qui ont été enfouies dans le sol il y a plusieurs mois. Un pédologue accompagnera la démarche en apportant sa vision scientifique avant que tout

le monde ne passe à la partie pique-nique et déguste des mets réalisés avec les produits des jardins environnants. Les habitants, qui ont profité d'un important travail de médiation culturelle depuis plusieurs mois, seront partie prenante de la performance. «L'objectif est de partager un moment de joie dans lequel nous reconnaissons la qualité des vies des êtres qui vivent dans le sol ou en dessous», résume l'artiste. **R.E.**

«Déjeuner dans l'herbe» de Thierry Boutonnier, au chemin d'Usteri à Nyon, vendredi 17 h, samedi à 13 h et 17 h. Billetterie uniquement sur www.far-nyon.ch

Quand la culture lève le pied

ART Passé le choc du confinement, une partie du milieu culturel a entamé une profonde mutation dont les prémices ont pu être observées ce week-end dans la région.

PAR GREGORY.BALMAT@LACOTE.CH

Samedi 18h, gare de Genolier. Un groupe d'une quinzaine de marcheurs achève un périple de plus de quatre heures. Partis de la Cure, ils ont participé à une randonnée ponctuée par diverses interventions artistiques préparées et animées par le chorégraphe Laurent Pichaud. Cet ultime rendez-vous du far^o cru 2020 s'achève au Bois de Chênes où une cinquantaine de personnes assistent à une conférence «performée» ayant pour thème le jumelage au sens large. En tenue de randonnée, Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation, est ravie d'avoir participé à cette longue marche et plus globalement à cette édition si particulière. «Aujourd'hui, ce n'est pas le far^o qui se termine, mais un temps fort, le premier épisode de ce que nous avons baptisé la fabrique des arts vivants», rappelle-telle d'emblée.

« Ce discours tout fait sur l'élitisme présumé du far m'agace. Il faut venir goûter avant de dire que l'on n'aime pas. »

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE DU FAR^o

Car le coronavirus est passé par là et la manifestation artistique nyonnaise a été logiquement impactée au niveau orga-



La randonnée «artistique» de samedi fait partie d'un projet plus vaste baptisé «...En jumelle» imaginé par le chorégraphe Laurent Pichaud. SIGFREDDO HARD

nisationnel, mais aussi et peut-être même surtout d'un point de vue créatif.

Moins d'ego

«Le far^o a entamé sa transition, très clairement, analyse sa directrice. Notre ralentissement s'est intensifié.» En cela, le festival rejoint un courant qui semble de plus en plus fort

dans la sphère culturelle (lire ci-dessous).

Plus écologique, moins spectaculaire, plus humble, plus local aussi: selon la directrice, le far^o d'aujourd'hui n'est plus tout à fait celui d'hier. Et si le festival avait posé les bases de cette transition lors des éditions précédentes, c'est bien sous sa forme de fabrique des

arts vivants que celle-ci semble s'épanouir. «Bien sûr que nous nous interrogeons sur la consommation de la culture. Il faut sans doute produire moins et différemment, note Véronique Ferrero Delacoste. Cette année, nous avons collaboré avec des artistes dont l'ego n'était pas au cœur de leur travail, comme ça peut

parfois être le cas. Cette humilité dans le processus créatif est en adéquation avec ce que nous traversons en tant que société et de l'inconnu dans lequel nous naviguons.» De quoi rendre le far^o plus accessible et casser cette image de festival élitiste? «Ce discours tout fait sur l'élitisme présumé du far^o m'agace, avoue-t-elle.

Ce n'est pas un problème de contenu, mais de curiosité. Il faut venir goûter avant de dire que l'on n'aime pas.» Pas question non plus de revoir la communication du festival parfois jugée un peu absconse. «Nous avons décidé de considérer que les gens étaient intelligents, mais il est vrai que les médias utilisés par les artistes du far^o sont moins grand public que le cinéma, par exemple. Et que quand on n'a pas de point de repère, l'accès est plus difficile. Mais ça fait aussi partie du plaisir de la découverte.»

Faire avec l'incertitude

Samedi, la conférence donnée dans les bois a été suivie d'un repas «tout simple», une conclusion adaptée pour cette édition 2020. Pas de cérémonie de clôture en grande pompe, il n'y en a d'ailleurs pas non plus eu au lancement de la manifestation. «Dans cette transition, toutes les pratiques, les rituels et nos habitudes sont à réinventer», observe Véronique Ferrero-Delacoste.

Pour l'année prochaine, rien n'est encore arrêté quant à la forme que prendra la manifestation, parlera-t-on toujours de «fabrique» ou à nouveau de «festival»? «Il est trop tôt pour le dire, nous devons digérer ce premier temps fort. Et puis, nous ne savons pas où en sera le monde dans un an, mais une chose est sûre: le far^o s'en fera l'écho», promet la directrice.

Le festival Slow fait une halte à Grens

A n'en pas douter, Slow n'est pas un festival comme les autres. Créé par deux batteurs, le Fribourgeois Grégoire Quartier et l'enfant de Nyon Béatrice Graf, Slow est itinérant, participatif et engagé. Lors de neuf journées-étapes à travers la Suisse romande, le festival propose des concerts, des conférences, des débats et des ateliers. Avec, au cœur de toutes ces activités, la thématique de la transition écologique. Après plusieurs arrêts dans le canton de Fribourg, Slow a choisi Grens et le domaine de Joël Brocher pour accueillir samedi son unique étape vaudoise. Au menu de cette journée: la préparation d'une soupe aux légumes géante dégustée après une table ronde abordant la problématique du milieu culturel et des enjeux environnementaux. Des concerts ont bouclé la journée en musique.

Faire moins

«Le projet de monter le festival est né avec le coronavirus, mais les thématiques qu'il aborde nous préoccupent depuis longtemps, notamment la transition écologique, la place des agricul-



De g. à dr.: Grégoire Quartier, Delphine Avrial, Corinne Jaquéri, Pierre-Louis Chantre et Béatrice Graf. SIGFREDDO HARD

teurs et le rôle de la culture dans ce processus», expose Béatrice Graf. Pour les deux batteurs-fondateurs, la crise actuelle a mis le doigt sur les fragilités du milieu culturel et la nécessité de le repenser. «La culture est trop souvent synonyme d'événementiel et de consommation, analyse Grégoire Quar-

tier, par ailleurs fondateur du groupe Facebook «La Colapso heureuse» qui compte près de 30 000 membres. Il faut au contraire viser local, petit et flexible.»

Pour Pierre-Louis Chantre, journaliste et auteur de la charte des artistes et acteurs culturels pour le climat, la

question de la surproduction est centrale en matière culturelle. «C'est l'aspect le plus difficile, prévient-il durant son intervention lors de la table ronde. Pour réussir la transition, nous devons faire moins dans tous les secteurs, y compris celui de la culture. Mais le milieu évite encore de se confronter à cette problématique.»

De l'énergie humaine

Faire avec moins de spectateurs, réduire l'affiche, alléger la technique, limiter les tournées; les pistes sont nombreuses, mais encore taboues, selon le journaliste. Une problématique qui n'a évidemment pas été éludée par les fondateurs de Slow. Si le duo a quand même besoin des services d'une camionnette pour transporter les éléments techniques du festival, eux se déplacent exclusivement en transports publics pour rallier les étapes de cette première édition. Et durant les concerts, la sono est alimentée par deux dynamos branchées à des vélos. «On se sonorise à l'énergie humaine», précise Béatrice Graf.

**Presse écrite
périodiques (imprimés)**

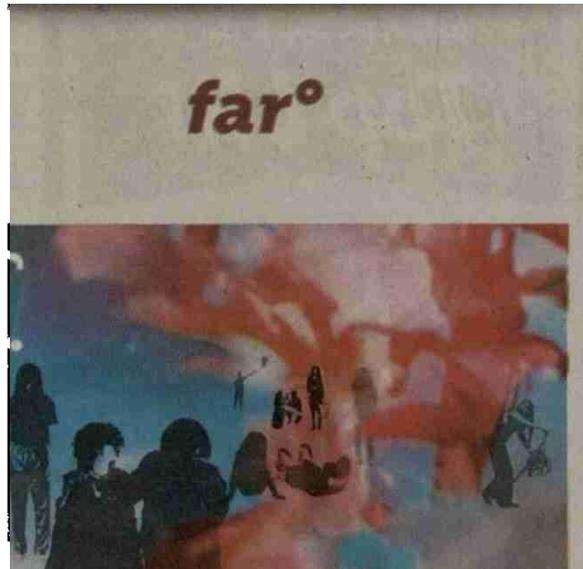
far° festival des arts vivants

Nyon — Seit 35 Jahren widmet sich das far° festival Nyon jeden Sommer an elf Tagen den performativen Künsten wie Tanz, Performance und Theater. Vor dem Hintergrund der Corona-Krise, die eine Durchführung des Festivals im üblichen Rahmen unmöglich macht, haben die Veranstalter nun anstelle einer Annullierung oder Verschiebung des Events mit «Communs singuliers» ein Format entwickelt, das sich aktiv mit den neuen Bedingungen, Hürden und Möglichkeiten der performativen Künste befasst. Wie kann Kreativität weiterhin gelebt werden und dem Publikum als Erfahrungsraum offenstehen? Eine mögliche Antwort darauf könnten künstlerische Formen sein, welche die Realität überraschend besetzen – zu Hause, im öffentlichen Raum, bei individuellen Treffen oder innerhalb von Kleingruppen. Solche «Communs singuliers» sollen bis Sommer 2021 in verschiedenen Regionen der Westschweiz stattfinden, zunächst rund um Nyon, im Herbst in La Chaux-de-Fonds und nächstes Jahr schliesslich im Val d’Anniviers. Als Erstes öffnet man im August ein Fenster, um die entsprechenden Projekte der ursprünglich für das diesjährige Festival eingeladenen Positionen vorzustellen.



Laurent Pichaud · Uzès en jumelle, 2019

→ 13.–22.8. ↗ www.far-nyon.ch



La fabrique des arts vivants!

Cet été, le far° propose de faire exister les arts vivants différemment: des performances dans l'espace public, des projets radiophoniques, des parcours chorégraphiques en pleine nature, des partages de récits en tête à tête, des œuvres envoyées à domicile et à activer soi-même... une véritable fabrique des arts vivants prendra ses quartiers à Nyon!

Qu'il s'agisse de collecter des chansons d'amour, des récits, des paroles, ou de comprendre comment produire et transmettre des connaissances, les propositions artistiques présentées cherchent à réinventer les formes du collectif. Du 13 au 22 août 2020, la fabrique du far° vous invite à découvrir des nouvelles manières d'être, de sentir, de penser, d'agir ensemble; dix jours pour s'immerger au cœur des processus de création et découvrir des œuvres à même de revitaliser les imaginaires.

Aurore Clerc

far°, Communs singuliers n°1 - du 13 au 22 août
far-nyon.ch



Devenez artiste

Jusqu'au 22 août encore, le festival des arts vivants Far se déroule à Nyon sous une forme inédite, coronavirus oblige. Ainsi, la manifestation prend davantage la forme d'une fabrique dans laquelle il est possible d'observer les processus de création artistique, voire d'y prendre part via des ateliers d'écriture ou l'enregistrement de sa chanson d'amour préférée. La manifestation est soutenue par le Pour-cent culturel Migros. far-nyon.ch

Radio / TV



The screenshot shows the website for NRTV (nyon région télévision) with a "SPECIAL COVID-19" banner. The navigation menu includes: Accueil, Programme, Archives, La chaîne, L'équipe, Publicité, and NRTV 2.0. A "CONTACT" link is also present. The main content area features a video player for "NRTV fait sa Culture - 09.01.2020" with a timestamp of 18:35 / 25:05. To the right, a list of programs is displayed:

- 26 juillet 2015: **On Stage** - Larytta au Paléo
- 29 juin 2015: **Ça, c'est fait !** - Emission rétrospective
- 26 juin 2015: **Le P'tit Plus de l'Actu** - La Dernière !!
- 25 juin 2015: **On Stage** - La face cachée du Léman

A "PLUS DE VIDÉOS" button is located below the video player. A "Découvrez les émissions précédentes" link is at the bottom of the program list.

voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=7UwTfzNTCVg&t=939s>

A screenshot of a YouTube video player. The video title is "LA MÉMOIRE DES ANCIENS" in white capital letters on a dark grey semi-transparent background. To the left of the title is a logo featuring a stylized eye with a yellow and black iris. The video background is a black and white photograph of a snowy mountain town. The player interface includes a progress bar at 0:31 / 8:36, a volume icon, and various control icons (play, next, settings, HD, full screen, etc.) at the bottom. A location tag "VAL D'ANNIVIERS" is visible below the video player.

RTS info

**LA MÉMOIRE
DES ANCIENS**

Nouvo

0:31 / 8:36

VAL D'ANNIVIERS

La mémoire des Anciens

voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=NwhzqJxIT8A&feature=youtu.be>

 Tracks · S'abonner
30 janvier · 🌐

Maria Lucia Cruz Correia - New Ecofeminism | Tracks | ARTE

« Si on ne veut pas détruire la nature, ça ne tient qu'à nous. Parce qu'on est la natu... Afficher la suite



▶ ————— -0:07 ⚙️ ↗️ 🔊

Partager     72 · 6 commentaires

voir :

<https://www.facebook.com/tracksarte/videos/1012729285770585/>



Vertigo, mardi, 17h33

La mue du far°

Le far° (festival des arts vivants de Nyon) mue et devient la "Fabrique des arts vivants". Du printemps 2020 à l'été 2021, il propose d'ouvrir de nouveaux imaginaires afin de réinventer les façons de travailler et de créer, aussi bien au sein de sa propre structure que dans la collaboration avec les artistes. Et en août prochain, le far° invite le public à un premier temps fort pour explorer des formes alternatives au modèle de festival. Pour en parler Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation.

Image: DR

Afficher moins ^

150

Télécharger Partager

écouter :

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/la-mue-du-far-et-des-chaussettes-superstar?id=11300371>



The screenshot shows the website interface for nyon région télévision. At the top, there is a navigation bar with the logo and the text "nyon région télévision SPECIAL COVID-19". Below this is a menu with items: Accueil, Programme, Archives, La chaîne, L'équipe, Publicité, and NRTV 2.0. A "CONTACT" link is also visible in the top right corner. The main content area features a video player on the left with the title "Le far° se rebaptise 'La Fabrique des arts vivants'" and a date of "20.05.2020". To the right of the video player is a list of four program thumbnails with their respective dates and titles: "On Stage" (26 juillet 2015), "Ça, c'est fait !" (29 juin 2015), "Le P'tit Plus de l'Actu" (26 juin 2015), and "On Stage" (25 juin 2015). A "Découvrez les émissions précédentes" link is located at the bottom of the list.

voir :

<https://www.nrtv.ch/2020/05/20/nrtv-fait-sa-culture-170/>

ATTUALITÀ CULTURALE

Ottimismo per le arti performative!

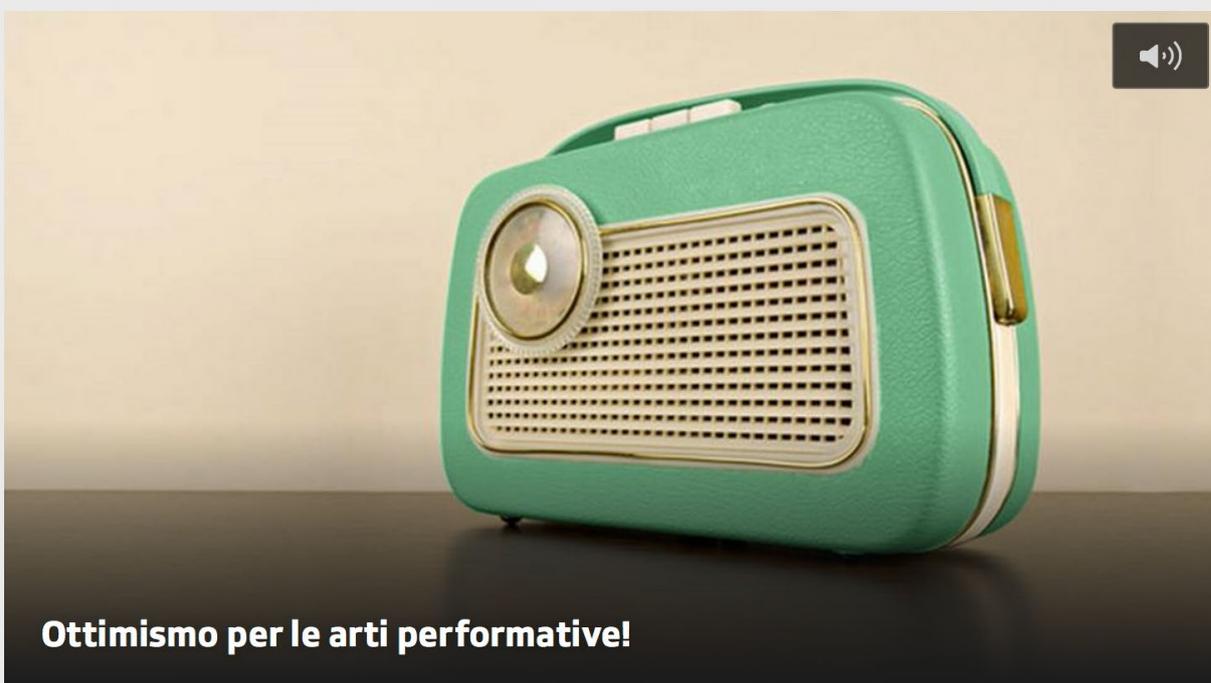
di Barbara Camplani

In onda: 21 maggio 2020 12:45

Stampa

Condividi

a - A +



Ottimismo per le arti performative!

Il FAR, il Festival delle arti viventi di Nyon, ha deciso di trasformarsi in un'officina in cui riflettere e sperimentare nuove forme di creazione artistica, per far fronte alle incertezze scaturite dall'emergenza del coronavirus. Con ottimismo e propositività la direttrice del FAR **Véronique Ferrero Delacoste** ci spiega come questa difficile situazione possa diventare anche un'opportunità per sondare nuove vie di produzione e fruizione dell'arte performativa.

écouter :

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/attualita-culturale/Ottimismo-per-le-arti-performative-12967142.html>



écouter :

<https://radiovostok.ch/le-far-repense-les-arts-vivants/>

 Nyon Région Télévision · S'abonner
le 10 juillet à 11:12 · 

Le far°: la découverte de "Communs singuliers #1"
Ce jeudi à Nyon, le far° présentait le programme de "Communs singuliers #1" qui aura ... Afficher la suite



 Partager   17

voir :

<https://www.facebook.com/watch/?v=1330459687145924>

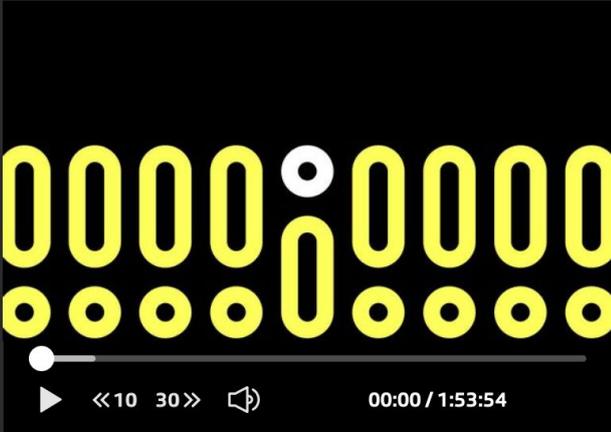
PLAY **RTS** Vidéo Radio

1 2 3 M P Pop G&A C Jazz

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z

Toutouyoutour, 17.08.2020, 17h06

Toutouyoutour



00:00 / 1:53:54

32 Télécharger Partager

écouter :

www.rts.ch/play/radio/toutouyoutour/audio/toutouyoutour?id=11521191&startTime=3896

PLAY **RTS** Vidéo Radio

1 2 3 M P Pop C&S JAZZ

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Vertigo, 18.08.2020, 17h24

"Gabarits", chantier-spectacle au Festival FAR

Ils sont quatre constructeurs de la compagnie romande Zooscope. Installés sur un site bien connu de Nyon, ils assemblent et posent de mystérieux gabarits. Va-t-on vraiment raser ces colonnes antiques au profit d'une villa? Accès au chantier très libre. Tout comme la discussion avec les ouvriers. A découvrir sur les places de Nyon jusqu'au mercredi 19

Afficher plus ▾

Crédit image : DR

62 Télécharger Partager

écouter :

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/gabarits-chantier-spectacle-au-festival-far?id=11510231>



voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=LWxEooXZxSQ&feature=youtu.be>

Le festival des arts vivants se mue en fabrique



Habitée à vivre un été rempli de festivals, Nyon ronge son frein cette année. Mais pour survivre, certains événements se réinventent. C'est le cas du Far, festival des arts vivants. Sa 36^e édition a eu lieu cette semaine à Nyon, une bouffée d'air pour les artistes privés de leur métier cette année.

Au bord du lac, en zone urbaine ou dans la forêt. Le Far a pris ses quartiers dans la ville de Nyon. Mais le festival des arts vivants a changé de nom. Covid oblige, il devient la fabrique. « Le terme festival ne nous semblait plus très approprié », explique Véronique Ferrero Delacoste, directrice de l'événement. « C'est pour cette raison que nous avons opté pour l'appellation fabrique. »

Des petits rendez-vous dans la ville

Cette année, pas de gros événements rassembleurs donc, mais des rendez-vous éphémères éparpillés dans la ville, comme la construction d'une maison imaginaire, dessinée par les passants.

Nyon habituée à vivre un été rythmé par les festivals, se retrouve dénudée d'événement festifs. Le far fait un peu figure d'exception en maintenant cette 36^e édition réadaptée.

Lea Job

voir :

www.lemanbleu.ch/fr/News/Le-festival-des-arts-vivants-se-mue-en-fabrique.html

Far° à Nyon: une édition aventureuse très positive

le 24 août 2020

De Keystone-ATS



Le public a répondu positivement à la nouvelle formule du far°, qui s'est transformé pendant dix jours en fabrique des arts vivants à Nyon (archives). (KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT)

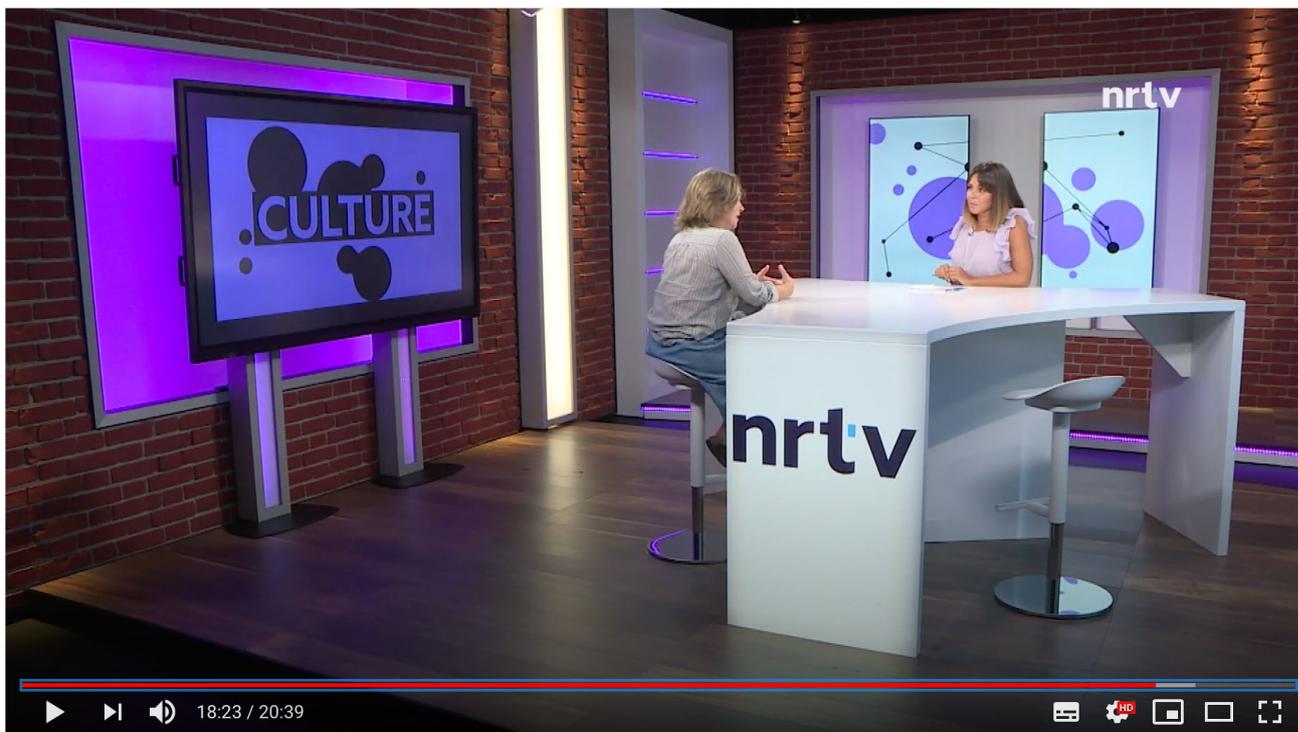
Share Tweet

En 2020, le far° s'est réinventé en fabrique des arts vivants. Cette 36e édition aventureuse a été extrêmement positive, selon les organisateurs. Le premier volet de "Communs singuliers" a présenté des pratiques artistiques "déspectacularisées" qui ont surpris en s'invitant à domicile, en pleine nature et dans l'espace public.

Depuis le 13 août et pendant dix jours, les propositions artistiques ont mis en évidence la possibilité de réaliser des œuvres intégrant le public. Ce dernier "a répondu présent à ces expériences différentes, d'un autre ordre", s'est

écouter :

<https://www.lfm.ch/actualite/culture/far-a-nyon-une-edition-aventureuse-tres-positive/>



L'ACTU du 24.08.2020

54 vues · 25 août 2020

👍 1 💬 1 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ⋮



Nyon Région Télévision
1,13 k abonnés

S'ABONNER

voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=aUqgmKcvYgQ&feature=youtu.be&t=837>

Web
(sélection)



ARTS VIVANTS (Not too) far° from home

À l'heure où tous les événements de l'été se décommandent, le far° festival se ré-invente et devient fabrique des arts vivants.

JJSPHERE | 19-05-2020

Les théâtres sont fermés. Les artistes sont en stand by. Et pourtant. Le far° festival remet son intimité en jeu et réinvente ses cadres pour rendre leur liberté aux arts vivants.

Il était une fois où les conférences de presse prenaient une autre tournure et se faisaient à distance, chacun dans son bureau, certains avec leur sandwich, certaines leur casque. On choisissait son arrière-fond, on se devinait, on se disait bonjour de loin, un peu gênés. Certains vivaient avec Marylin...

Une nouvelle époque, de nouvelles habitudes et peut-être une nouvelle manière d'organiser un festival. Même si les arts vivants se font dans la rencontre et la représentation, le temps est à la fabrication d'alternatives. C'est ce que nous délivre aujourd'hui le far°.



Pierre Wahlen, président du conseil de fondation, prend la parole et indique que le far° festival n'a jamais aussi bien brandi son aptitude à se transformer, se réinventer et à surprendre à chaque édition. Compétences rudement mises à l'épreuve cette année. Forcé à muer, le far° s' imagine autrement pour vivre et exister.

Il y a quinze jours, Véronique Ferrero Delacoste et son équipe ont pris la courageuse décision de questionner la structure même de l'événement. Permettre la rencontre entre l'art, l'artiste, et leur public est plus que jamais au centre de tout. De la vie. Mais comment faire quand on ne peut pas se retrouver, se rassembler ?

"La pandémie met en lumière un dysfonctionnement de notre système (...) nous nous sommes dit que nous allions saisir cette opportunité qui, plutôt que d'être un obstacle, allait nous permettre de ré-interroger notre manière de travailler, (...) quelle que soit notre discipline."



Le processus artistique au centre de l'événement

Des projets ont été abandonnés. Des spectacles imaginés pour la scène et son face-à-face traditionnel ne pourront être diffusés. Néanmoins... Est-ce uniquement la présentation de l'oeuvre terminée qui est importante ? Les étapes, le processus de création, ne méritent-ils pas aussi une attention particulière ?



Comment alors se libérer des contraintes actuelles qui nous empêchent de rendre l'art visible et comment trouver d'autres types de rituels qui puissent mettre le travail de l'artiste au centre ? Remettre ainsi en question l'objet festival, la salle de théâtre, la localisation, la temporalité, le sens de l'oeuvre et son but. Faire du spectacle sans spectateurs. Être spectateur sans spectacle.

Préserver l'expérience offerte par les artistes programmés et mettre en lumière leurs mouvements de création deviennent la gageure du far° nouvelle formule. À commencer par un temps fort cet été, en août, suivi d'une constellation de rendez-vous tout au long de l'année qui suivra – allonger le temps et élargir les espaces pour rendre les expériences flexibles et possibles. Une fabrique qui rend les arts vivants et fait de l'incertitude le fruit de l'imagination.



Le mot clé du far°

Après l'organique sensibilisation aux problématiques écologiques de l'édition 2019, far° prolonge l'histoire dans l'action concertée et diversifiée en insérant la créativité au quotidien dans les communes et les territoires. Un éclatement de pépites artistiques un peu partout en Suisse romande à découvrir dans des formules presque intimes. Des projets, des résidences qui éclosent dans des paysages divers, entre ville et montagne, au coeur de populations variées.

Communs singuliers.



Se défaire des contraintes, de son terme-même de festival et apprendre la liberté. Son souffle qui terrifie. Ses modalités qui s'inventent. Son immédiateté, sa réactivité qui médusent et coupent un peu la chique des relais séculaires traditionnels. La presse se sent sans scoop. Ces annonces presque philosophiques manquent de concret. Qu'est-ce qui nous attend alors ?



Vous aimerez aussi : Scènes en quarantaine, le théâtre du confinement

Le far° 2020, un festival sans festival

Des artistes qui collectent des chansons d'amour dans la rue, qui collent des affiches, sauvages, des chorégraphies bucoliques, des déjeuners sur l'herbe à *la Renoir* qui convoqueront les idées de chacun pour développer sa collectivité. Invitations au partage. Invitations à la rêverie, aux jeux et aux temps longs. La simplicité et les formules atypiques auront la part belle.

Des vieux, des jeunes qui se livrent, des générations qui s'entremêlent et tissent en réseau charnel les humains et les lieux. Pas d'écrans. Surtout pas. Mystérieux et novateurs, les projets qui prennent naissance et s'épanouiront lors de cette édition 2020 de far° seront en eux-mêmes, dans leurs formes autant que dans leurs propos, inédits.

Preuve que l'art a sa place, quelles que soient les circonstances. Et que les artistes sont la voix et le corps d'une société, même en mutation, même en crise, même en festival sans festival. Essayer. Tenter. Explorer. Réfléchir. Faire muer ses peurs et renaître.

far° 2020

Communs singuliers #1 du 13 au 22 août
2020

[Programme à venir](#)

[Facebook](#)

[Instagram](#)

[Vimeo](#)

Photos : Quentin Lacombe et Arya Dil | far° 2019

Ces festivals qui muent pour exister en 2020

par [Jade Albasini](#)



Image prise lors de l'édition 2019 du PALP Festival en Valais. @quephotographique

Été 2020, tous les festivals sont annulés pour cause de Covid-19... Tous? Non! Des événements culturels peuplés d'irréductibles comme le PALP en Valais, le far° à Nyon ou le Belluard à Fribourg résistent encore et toujours à l'envahissant virus.

Les assouplissements annoncés le 27 mai par le Conseil Fédéral ont levé la contrainte portant sur les regroupements de plus de 5 personnes. Dès le 6 juin, 300 individus pourront se retrouver dans un même espace, non sans quelques restrictions. Une décision accueillie avec tiédeur par le monde culturel puisqu'une partie du secteur reste encore bloquée. Mais cette nouvelle jauge relance concerts et performances qui s'inscrivent à nouveau dans le calendrier.

Pourquoi on en parle. Plusieurs jours avant que l'annonce tombe, une poignée de festivals romands bravaient déjà «seuls» le fléau Covid-19 qui a terrassé l'offre culturelle. Leur dessein? Pallier au désert artistique qui a suivi la cascade d'annulations. Ces «irréductibles» ont tenu à maintenir leur présence dans l'agenda 2020. De plus petite taille que les géants comme Paléo ou le Montreux Jazz Festival qui n'avaient d'autres choix que de biffer l'année, ils ont décidé -envers et contre tout- de remodeler leur programmation, transformant de

Arts visuels

OÙ SONT PASSÉS NOS RÊVES COLLECTIFS?

Un échange épistolaire entre Katrin Kettenacker et Maria Lucia Cruz Correia

ABSTRACT

En collaboration avec le far° Nyon, un groupe d'étudiant·e·s de la HEAD – Genève a travaillé avec l'artiste Maria Lucia Cruz Correia. Lors d'un workshop transdisciplinaires pendant les Semaines de tous les possibles, ils ont développé un projet collectif qui verra le jour en août lors de la prochaine édition du far°, fabrique des arts vivants, du 13 au 22 août 2020 à Nyon. Les étudiant·e·s et l'artiste ont imaginé à cette occasion une école pour l'avenir qui développe un programme de réflexions et d'activités en lien avec les notions de survie et de rêves communs dans notre présent dystopique

TEXTE

En collaboration avec le far° Nyon, un groupe d'étudiant·e·s de la HEAD – Genève a travaillé avec l'artiste Maria Lucia Cruz Correia. Lors d'un workshop transdisciplinaires pendant les

Semaines de tous les possibles, ils ont développé un projet collectif qui verra le jour en août lors de la prochaine édition du far°, fabrique des arts vivants, du 13 au 22 août 2020 à Nyon. Les étudiant-e-s et l'artiste ont imaginé à cette occasion une école pour l'avenir qui développe un programme de réflexions et d'activités en lien avec les notions de survie et de rêves communs dans notre présent dystopique.

Le processus de travail et la mise en œuvre du projet ont été bouleversés par la pandémie de coronavirus et les contraintes sanitaires afférentes. Katrin Kettenacker, adjointe scientifique du Département Arts visuels, s'est entretenue par e-mail avec Maria Lucia Cruz Correia pour évoquer les racines de cette plateforme d'échange, la collaboration avec les étudiant-e-s et l'écho particulier que trouve l'épidémie dans ce projet qui flotte entre besoins essentiels, désirs d'évasion et création de nouvelles fondations pour la vie sur Terre.

Intitulé *Common Dreams : Moving away together*, ce projet collaboratif a finalement trouvé un ancrage dans une forêt nyonnaise (et sur les rives du lac Léman). Sur cinq jours, au far°, les étudiant-e-s déploieront dans ce cadre naturel un programme comprenant plusieurs activités telles que : planter, chanter, lire, manger, débattre, faire du snorkeling, contempler, se rebeller, avec pour objectif d'offrir un espace-temps pour explorer nos capacités d'agir, de penser et de rêver ensemble.

Chère Lucia,

Pour débiter cette conversation épistolaire, je voudrais que nous parlions de ton travail, *Common Dreams: Flotation school*, en partant de son titre. Je me souviens que lorsque j'ai découvert le projet, ce titre en deux parties, composé de mots très usuels et aisément classables dans un registre « positif global » n'a pas spécialement retenu mon attention. Mais plus je connais ton travail, plus je perçois la dimension bien plus complexe de cette association de mots. Le rêve, qui dans la tradition psychanalytique relève fortement de l'intime, de l'idiosyncratique, devient ici commun. Un espace collectif. Et l'école, terme qui souvent renvoie au cadre, à la discipline et à un certain formatage, devient flottante... Comment t'est venu ce titre ? Peut-on le lire comme une sorte de programme ?

Chère Katrin,

Le titre est une réponse à *Common Dreams: Floating Garden*, un projet que j'ai réalisé en 2015, où j'ai conçu un pédalo-jardin rempli de plantes utilisées pour la phytoremédiation. En

pédalant ensemble, nous pouvions imaginer une expérience de survie dans un cadre semi-apocalyptique où nous serions devenus « une communauté flottante », des réfugiés climatiques dans une masse d'eau, où il n'y aurait plus la notion de territoire ni de frontières. Nous ne saurions plus, pour ainsi dire, où se trouverait la Suisse ou le Portugal, nous dériverions simplement. Se mouvoir sur l'eau permet selon moi une forme d'effacement des frontières politiques territoriales pour repartir dans un corps commun : océans, rivières, lacs. Quand on est sur l'eau, on a tendance à s'écarter de la réalité, dans un phénomène d'évasion. Cette mise à l'écart offre de l'espace à une pensée plus honnête et plus humble. Je crois que ce sont les moments où nous sommes le plus proche de nous-mêmes, de notre intuition et de nos rêves. Et en donnant de la place aux rêves, nous faisons appel à la narration, à l'imaginaire et à l'espoir d'un futur possible. Tous les rêves ne sont pas des fantasmes d'un paradis perdu ! Quand il s'agit de survivre, nous sommes en lutte et nous devenons très individualistes. Mais quand nous rêvons, nous sommes solidaires les un-e-s des autres, parce que nous ne subissons pas la réalité.

L'idée de l'école flottante est donc apparue au cours des nombreuses conversations que j'ai eues, desquelles est ressorti le constat que nous ne savons plus comment survivre. Mais qui peut nous apprendre cela, confinés que nous sommes dans un monde donné, où nous avons à notre disposition des couteaux tranchants, des bateaux en caoutchouc, des prises électriques, des mixeurs de cuisine ? En revanche, ce que je pense que nous savons — parce que c'est comme inscrit dans la mémoire de notre corps — c'est comment vivre en symbiose et de manière fraternelle les un-e-s avec les autres. Au cours de ces discussions, nous nous sommes rendu compte que certain-e-s parmi nous étaient incapables de se procurer des vivres, certain-e-s disaient même préférer mourir que de devoir essayer. Alors comment échanger nos savoirs et nos connaissances, comment notre individualité peut-elle devenir une source d'éducation solidaire ? J'ai entendu récemment une interview de Bruno Latour et de Donna Haraway où elle mentionne un terme qui définit très bien ce que je veux dire : nous devons repenser une « éducation politique terrestre ». Nous devons repenser l'école, non pas en termes de discipline mais plutôt comme une forme de cohabitation et de compagnonnage avec d'autres espèces. Dans cette optique, donner de l'espace et de l'autonomie aux générations futures me semble être une façon plus utile d'aller de l'avant, de répondre au monde dans lequel nous vivons. Nous devons nous donner des moyens d'apprendre d'elles, car c'est ce dont le monde a besoin aujourd'hui.



Documentation du workshop de Maria Lucia Cruz Correia avec les étudiant·e·s de la HEAD

Chère Lucia,

Être ensemble sur le même radeau, flotter, se laisser porter par le courant, créer une situation qui rend manifeste que nous n'avons pas le contrôle, mais qu'il faut apprendre à observer, comprendre et faire avec ce que l'on a. Coopérer, mutualiser les ressources et les compétences. Pas une lutte contre (les éléments, les autres...), mais une danse avec... L'école flottante offre une belle métaphore de ce que peut — devrait ? — être la pédagogie.

Common Dreams: Flotation school est, comme tu le décris, « une école autonome, qui propose des ateliers sur la survie, la durabilité, l'adaptation au changement climatique, la perte et le deuil des paysages ». C'est un projet évolutif et participatif. Un format sans forme prédéfinie. La première présentation de cette école a eu lieu en 2017, à Gand, sous forme d'un radeau sur lequel a été proposé un programme de rencontres et de discussions. Une autre version a eu lieu en 2019 à Mechelen, et la prochaine est prévue cet été au far^o à Nyon, sous l'intitulé *Common Dreams: Moving away together* en collaboration avec la HEAD – Genève.

Suite à une proposition du far^o, le travail sur ce projet s'est enclenché à la HEAD – Genève en février 2020, dans le cadre des « semaines de tous les possibles », qui proposent une grande diversité de workshops auxquels les étudiant·e·s de toute l'école peuvent s'inscrire selon leur intérêt. Un groupe de vingt étudiant·e·s des départements Arts visuels, Architecture d'intérieur, Communication visuelle et Mode s'est formé pour participer à ton rêve commun. Comment avez-vous travaillé ?

Chère Katrin,

La façon dont vous posez les questions est très inspirante, je dois dire 😊

Passer du temps ensemble génère un processus par lequel on apprend à se connaître, on échange, on essaie de s'accorder en tant qu'humains mais aussi avec les habitats

naturels qui nous entourent. Le workshop est structuré comme une sorte de tentative d'alignement des quatre éléments, parfois introduits par un invité ou une invitée.

L'eau : nous sommes allés à la rencontre du lac Léman, un écosystème abritant une biodiversité d'espèces aquatiques.

L'air : Pierre Kunz, responsable de l'assainissement de l'air au Service de l'air, du bruit et des rayonnements non ionisants de l'Office cantonal de l'environnement de Genève, nous a présenté l'état de pollution de l'air.

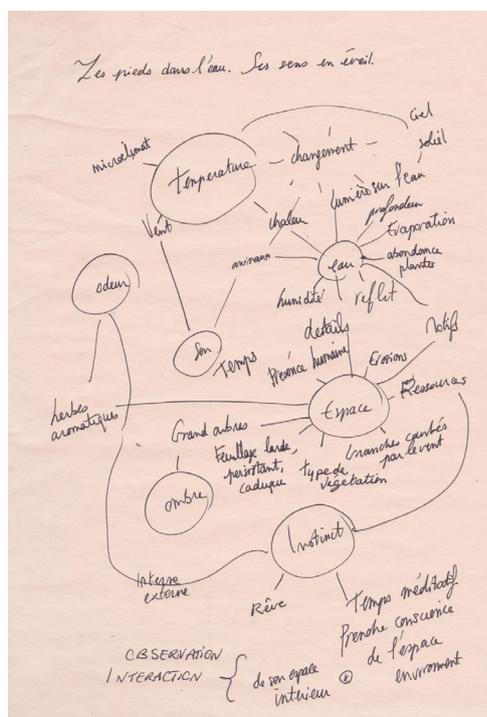
La terre : nous avons échangé avec Paola Tosolini, professeure d'architecture et de matériaux durables à l'HEPIA Genève, sur les possibilités d'utiliser des matériaux de récupération en architecture.

Le feu : Nous avons reçu Mathilde Captyn, membre du comité des Verts genevois et responsable de la campagne de l'Initiative pour les glaciers, et Hannah Entwisle Chapuisat, cofondatrice de displacement journeys, projet ayant pour objectif de stimuler les réponses artistiques au changement climatique.

L'engagement participatif des étudiant-e-s est plus qu'un acte d'imagination, c'est une expérience qui permet de dépasser les quêtes individuelles et d'aller vers une conscience partagée de l'adaptation collective. C'est aussi un processus qui consiste à réfléchir à comment nous pourrions vivre ensemble, comme une communauté d'étrangers et d'étrangères sur l'eau. Les étudiant-e-s sont emmené-e-s dans un espace de rêve imaginaire, un processus de narration pour imaginer comment survivre : trouver de la nourriture ou de l'eau, faire face à des espaces confinés en utilisant de nouvelles compétences. Mais quelles compétences ? Quelles sont les valeurs en jeu ? Un processus qui, bizarrement, s'est produit deux semaines avant le confinement... Il y a beaucoup de choses à retenir de nos conversations qui, espérons-le, ont déjà été utiles pendant la pandémie du Covid-19 que nous vivons actuellement.

La deuxième partie du workshop a été dédiée à la conception d'une école pour l'avenir. Imaginer ou comprendre nos capacités de survie, en proposant des alternatives comme une sorte de connaissance terrestre, qui remet radicalement en question le système et les schémas dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Les étudiant-e-s ont ainsi conçu des alternatives pour inspirer, activer et soutenir une transition axée sur l'architecture et l'agriculture durables, les principes de l'écologie, l'activisme, l'aide sociale, la dépollution, l'économie locale, la sensibilisation à la survie et la reconnexion avec les habitats naturels. J'ai hâte d'expérimenter cet été au far° une école qui – étant donné les incertitudes liées à la pandémie – ne sera pas un radeau sur le lac. Les étudiant-e-s ont choisi

de nommer le projet *Common Dreams: Moving away together*, comme une forme de mise en mouvement, de transition et de transformation. Leur approche est cohérente, en ce sens qu'elle affirme la nécessité d'avoir les pieds sur le sol. En effet, contrairement aux écoles précédentes, où nous dérivions sur l'eau, cette fois nous allons plutôt intervenir ensemble sur terre, pour construire les fondations de la nouveauté. Il s'agira d'une école nomade, qui se déplacera dans des zones abris, des lieux comme la forêt et les bords du lac. Ce sera une école plus douce, qui prendra soin du public. Dans cette école, nous chanterons, nous mangerons, nous ferons du snorkeling, nous lirons, nous planterons, nous contemplerons, nous débattrons, nous activerons, nous nous rebellerons et nous réparerons.



Mind map produite pendant le workshop

Chère Lucia,

Merci pour ces réponses super inspirantes. J'ai conscience que je te mets encore au travail, mais j'aimerais vraiment conclure cet échange sur la question du rôle des artistes dans le contexte global d'une urgence climatique, mais plus particulièrement dans la crise sanitaire mondiale que nous traversons. Le confinement du Covid-19 a posé de manière radicale la question : qu'est-ce qui nous est nécessaire ? De quoi avons-nous vraiment besoin ? Au niveau matériel, de la subsistance, mais également au niveau des fonctions, emplois et services. Et j'ai vraiment senti que pour beaucoup d'étudiant-e-s en art, cette question du sens et de l'utilité de notre rôle est forte. Pourrais-tu partager ta vision à ce sujet en évoquant rapidement

certaines de tes autres projets ? Je trouve qu'à partir de ton travail des voies très intéressantes s'ouvrent.

Chère Katrin,

Une façon possible de répondre à la situation actuelle est de tirer la leçon politique et cosmologique que ce virus nous apporte. Il s'agit de faire évoluer les morceaux de société auxquels nous avons accès dans notre entourage personnel, de profiter de la crise pour atterrir sur une terre plus habitable. J'ai tendance à penser : avons-nous besoin d'une pandémie pour nous apprendre ? Ce à quoi nous sommes (et étions déjà) confrontés est une tragédie planétaire, une tragédie très complexe qui est devenue une routine quotidienne dans nos foyers et nos abris. C'est accablant et inquiétant, surtout quand on voit des dirigeants fascistes gouverner par la peur, légaliser l'injustice et laisser croître la précarité parmi les gens, sans parler de la violation des droits humains. J'espère que cette expérience déclenchera également une transformation du système capitaliste vers un nouveau green deal, non pas en recréant la culture de la nature, mais en réinventant notre relation à la Terre en tant que terriens, et en prêtant attention à notre système immunitaire afin d'investir davantage dans les sciences, les soins et la santé.

Nous avons besoin d'une conscience cosmologique, de devenir autres, de prendre soin de la terre et protéger la nature... C'est une sagesse terrestre que j'ai apprise dans le cadre d'une recherche à long terme, avec le projet Voice of nature: the trial, que j'ai présenté au far° l'été dernier. J'ai fait se rencontrer pour ce projet une équipe d'artistes, de juristes et d'experts en justice réparatrice, pour repenser ensemble la justice environnementale, un concept mettant en lumière la nécessité ultime d'élaborer des droits de la nature dans la Constitution et de reconnaître la notion d'écocide.

Je dirais que les étudiants en art devraient être à l'écoute des besoins, et quand je parle de besoins, je veux dire à l'écoute de leur intuition. Quel est le monde qu'ils veulent habiter ? À cet égard, ils devraient aborder le changement climatique en l'incluant dans leurs œuvres d'art, non pas comme un résultat, mais comme un mode de présentation, en reconsidérant les matériaux, les marchés, la mobilité et l'après-vie du projet. Le confinement nous a clairement montré qu'il est possible de ralentir les moyens de production et de distribution. Les étudiants en art d'aujourd'hui doivent et peuvent marquer l'Histoire, changer de cap, se positionner et activer leur voix comme un geste de transformation collective du système. En tant que designers, nous avons la

capacité d'imaginer des alternatives. Nous avons appris à l'école tous les outils de marketing pour esthétiser le système capitaliste, alors pourquoi ne pas inventer des services qui n'existent pas encore pour créer d'autres manières de faire ? Comme par exemple dans Urban Action Clinic, un projet réalisé en 2015, en collaboration avec un scientifique, un activiste et une herboriste/artiste. Il s'agissait d'un prototype utopique de service public — que les villes pourraient offrir à leurs habitant·e·s — mettant à disposition une infrastructure scientifique permettant de visualiser les niveaux de pollution d'un quartier et de trouver des actions réparatrices (soit des solutions pour éliminer les produits chimiques toxiques et les métaux lourds de la pollution industrielle et automobile).

Nous sommes si bons pour imaginer, mais l'Histoire nous demande de devenir des activistes, de réinventer les textures sociétales, de concevoir des alternatives pour que nous ayons un avenir. Nous sommes les outils d'inspiration pour le grand tournant, en transformant la poésie en politique.

Étudiant·e·s qui participent à l'activation au far° Nyon :
Abigaël Mackenzie, Aylin Balicki, Lucie Cellier, Zoé Gronchi,
Laura Laigo, Morgane Roduit, Clara Rouge

Étudiant·e·s qui ont participé à l'élaboration du projet :
Capucine Bricheux, Théo Dao, Plume Ducret, Victoria
Gremaud, Gyeonghwan Hwang, Alice Kiener, Julie Kueng,
Thomas Lopes, Laura Matsuzaki Olivia Porter, Jody
Schnider, Romane Serez, Oxana Streit

AUTEUR·E·S

[Maria Lucia Cruz Correia](#)

[Katrin Kettenacker](#)

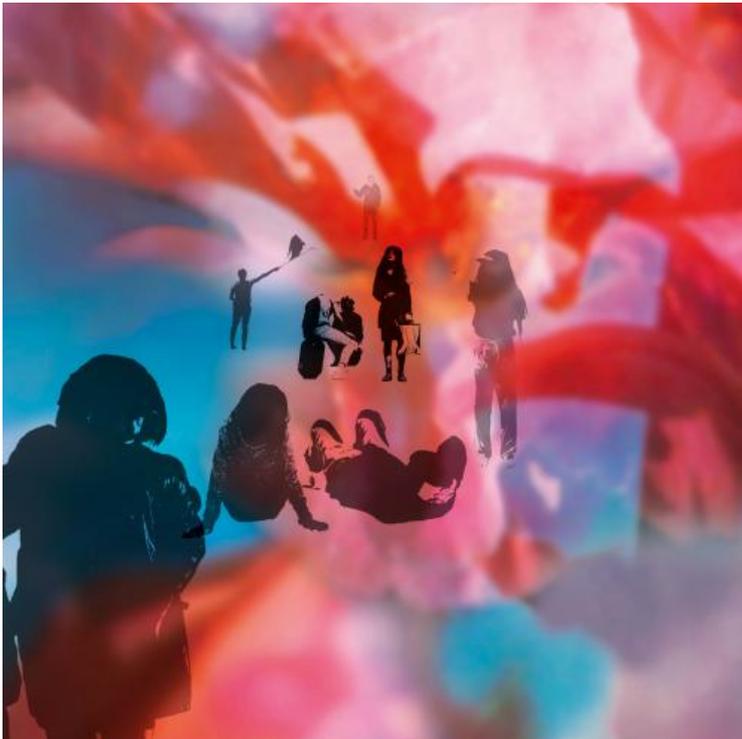
Image de couverture: Drapeau développé pendant le workshop, © Abigaël Mackenzie

lire en ligne :

<https://issue-journal.ch/flux-posts/ou-sont-passes-nos-reves-collectifs/>

Festival des arts vivants

July 10, 2020 by Mandy



FAR (Festival des Arts Vivants) is Nyon's final major festival of the year.

Due to the particular circumstances we are having this year, it brings art to life in a different way!

Performances in the public space, radio projects, choreographic journeys in the middle of nature, one-to-one story-sharing, works sent home and to be activated by oneself... This summer, FAR is transformed into a living arts factory!

Communs singuliers #1 is the first highlight of a series that will run until next summer. Whether collecting love songs, stories, lyrics, or understanding how to produce and transmit knowledge, this initiative is aimed at reinventing the forms of the collective.

From 13 to 22 August 2020, the far° factory invites you to discover new ways of being, feeling, thinking and acting together; ten days to immerse yourself in the heart of the creative process and discover works that of revitalise the imagination.

The full program is available on the far website and tickets can be purchased as of the 24th of July.

COMMUNS, SINGULIERS ET EN PLEIN AIR

«La boîte noire, la scène ou la salle sont des outils. Ils permettent à des choses magnifiques d'exister, mais ils ne doivent pas être indispensables»



Du 13 au 22 août, le far° de Nyon opère une mue en cette année de Covid-19. De *festival des arts vivants*, il devient *fabrique des arts vivants* et se propose de s'ouvrir sur les processus créatifs. Plusieurs des propositions à son affiche s'affirment comme des projets au long cours, dont le développement et les méandres seront proposés à l'attention des spectateurs, en août, puis dès novembre et l'année prochaine.

Baptisée *Communs singuliers#1*, l'édition continue de s'intéresser aux problématiques environnementales, mais il est question désormais de mobilisation, et d'ausculter comment le vivre ensemble peut devenir un agir ensemble. Tout cela, comme souvent via des propositions gaies, qui vont proposer aux participants de partir en minibus dans la campagne nyonnaise, de capturer l'eau et les vents du lac, de discuter au téléphone avec de *vrais adolescents*, de partir à l'écoute des oiseaux, de faire des trous dans des jardins et de chanter des chansons d'amour (liste non-exhaustive). Retour sur la genèse d'une édition particulière – mais ne le sont-elles pas toutes – avec la directrice Véronique Ferrero Delacoste

Du 13 au 22 août, le far° de Nyon maintient son offre de surprises et de spectacles originaux. Comme chaque été. Ou presque. La pandémie est passée par là, comme l'a rappelé la directrice Véronique Ferrero Delacoste en conférence de presse, le 9 juillet. «À l'automne nous avons identifié le titre de cette édition. Au printemps, alors que nous étions fin prêts, la pandémie est arrivée. Nous étions d'abord relativement confiants. Puis nous avons inventés et calculés tous les scénarios. Les spécificités du far° nous ont aidées, car elles nous invitent justement à inventer de nouveaux projets, différents, à nous permettre de réagir à l'actualité du monde.»



De nouvelles bases sont déterminées pour l'édition 2020: «L'essentiel n'est pas un événement ou une manifestation qui regroupe des gens sous une tente, devant une scène ou autour d'un bar: l'essentiel, c'est le rôle de l'art, les artistes et leur travail. Les artistes avec lesquels nous travaillons ancrent leur travail dans le réel. Ils nous semblaient que leurs œuvres pouvaient exister même dans ces circonstances particulières. La boîte noire, la scène ou la salle sont des outils. Ils permettent à des choses magnifiques d'exister, mais ils ne doivent pas être indispensables.»

Ceci et cela ont mené à un programme qui ne connaît que des lieux ouverts. «Et avec un nombre de spectateurs à chaque fois limité – en mai, quand nous posions cela, le nombre de personnes maximum était de 5! Nous en avons discuté avec les artistes. Certains avaient des projets prévus dans des salles, beaucoup travaillaient sur des propositions en extérieur, et sur des formats adaptables. Nous sommes rentrés dans un dialogue. Notre message était: Si vous avez envie, si vous pensez qu'il est possible de transformer votre projet, et que cela puisse le faire gagner en spécificité, et bien allons-y ensemble!»

Pour autant le far° reste le far°, et ceux qui le suivront y découvriront des propositions qui s'inscrivent dans la continuité des années précédentes



De festival à fabrique

Les organisateurs ont choisi de revoir leur appellation. Et le far°, *festival des arts vivants*, devient la *fabrique des arts vivants*. «Le mot festival résonne comme un lieu où l'on se rassemble – il y a une notion de festif, de rassemblement, de manifestation. Et nous savions que cela ne serait pas possible. Nous avons donc décidé de changer de mots pour ne pas créer d'attentes.

Evidemment, c'est aussi un deuil. Nous aimons la convivialité et nous ne pourrions pas proposer de soirées festives. Nous perdons aussi des spectacles qui s'annonçaient magnifiques. Mais il faut parfois renoncer pour laisser la place à autre chose, de tout autant précieux».

Projets au long cours

Une des particularité de l'édition 2020, vérifiables sur plusieurs propositions, est de présenter un instantané, avant que le projet ne poursuive son évolution, et produise d'autres fruits qui seront à découvrir ultérieurement. «La situation nous a permis de nous intéresser davantage aux processus créatifs. Comment est-ce que les projets artistiques se préparent? Ces *fabrications* sont souvent tout autant intéressantes à découvrir que le résultat. Comme par exemple les collaborations avec les habitants de plusieurs communes du district ou avec des étudiants d'une école. Ces démarches nous offre une autre compréhension des œuvres et favorise cette idée de projets au long cours.»

Certaines propositions nécessitaient un processus relativement long en amont de leur finalisation. Le far° a trouvé intéressant de fixer son projecteur sur une étape, puis de laisser le processus créatif se poursuivre, et de lui donner un autre rendez-vous dans le futur.



Communs singuliers#1

Le titre de l'édition, *Communs singuliers#1* peut se découvrir comme une référence à ces processus créatifs. «Nous avons proposé *Organique* en 2019, qui avait donné suite à *Nos Futures*. On était déjà dans quelque chose en phase avec le monde, qu'il s'agisse de notre rôle ou de notre engagement pour le futur. Et ce n'est pas parce que nous avons abordé les problématiques environnementales que nous allons tourner la page - le problème n'est pas réglé! Nous nous sommes plutôt dit que l'étape suivante serait d'évoquer le passage à l'acte. De poser des questions comme «Comment est-ce qu'on peut (peut-être) s'en sortir si on se met ensemble à agir?» Comment agir ensemble pour que les choses puissent se transformer? Le système individualiste a ses mérites. Mais aussi ses limites. Il n'est pas le meilleur pour agir de façon large. Cela nous amène à nous intéresser au commun - que nous voulions différencier de la communauté ou du collectif des décennies passées. Le commun d'aujourd'hui est ici considéré comme un assemblage d'individualités, de singularités.» Qu'il s'agit cet été d'investir!

Propos recueillis par Vincent Borcard

far° - Communs singuliers #1

Du 13 au 22 août aux Marchandises, 5 rue des Marchandises, Nyon

Photo de Véronique Ferrero Delacoste: © far° Nyon - Arya Dil

DÉJEUNER EN PAIX SUR UNE TERRE MÉCONNUE

"Être dans le faire ensemble, le concret de la pensée mise en actes, l'échange ludique et instructif en jardins, ce n'est pas tout. Mais ce n'est pas rien non plus!"



Du 20 au 22 août, le far° et l'artiste français Thierry Boutonnier invitent à *Déjeuner dans l'herbe*, à Nyon. Cette performance se déroule dans les jardins privés du chemin Albert-Usteri. Avec les habitant.e.s du lieu, l'artiste sensibilise au caractère précieux des sols. Le but? Générer artistiquement des connaissances autour de la faune, de la flore du périmètre, en surface et en profondeur terrestre. Ceci via des actes conviviaux tels que broder des nappes en coton et les ensevelir pour bioactiver la vie souterraine, élaborer des pique-niques pédagogiques, afin de réactiver notre pouvoir d'agir face à la crise environnementale.

Entre broderie, archéologie et appréhensions sensibles, se tissent ainsi une humanité jardinière. Performance partageuse et atypique, *Déjeuner dans l'herbe* invite à revitaliser nos imaginaires. Entrevue avec un touche-à-tout du vivant associé depuis plusieurs années au far°, Thierry Boutonnier.

Comment cette expérience à échelle humaine s'articule-t-elle avec la crise pandémique et l'effondrement écologique en cours?

Thierry Boutonnier: Comme nombre d'entre nous, je suis dépassé par la profondeur, la violence et la dimension sans fin de ce que nous traversons. Cela remet en question de manière vitale et urgente les modes de vies dominants.

Démenti flagrant à l'illusion de ce que nous vivons - un progrès et une consommation sans fin -, la pandémie affecte profondément nos habitudes et quotidiens. Mais aussi au cœur de notre rapport à l'autre et à l'environnement. La fréquentation de penseurs tels le collapsologue Pablo Servigne ou le sociologue et anthropologue Bruno Latour permet de dégager des pistes. A l'ère du désarroi généralisé, être dans le faire ensemble, le concret de la pensée mise en actes, l'échange ludique et instructif en jardins, ce n'est pas tout. Mais ce n'est pas rien non plus!



Vos actions et performances en lien avec des écosystèmes étaient déjà manifestes dans le cadre de *Lausanne Jardins* (2009). Quel est votre parcours?

La mise en commun de savoir-faire, la redécouverte de la biodiversité est issue de la formation d'ouvrier agricole que j'avais suivie avant de rejoindre une voie académique aux Beaux-Arts de Lyon. Ceci a été complété par des sciences de l'écologie dédiées aux questions de pollution et de nuisance. Sans oublier un Master en sciences politiques à Paris aux côtés de Bruno Latour. De son travail sur la politique de la Nature découle notamment la découverte d'Antoine Hennion, sociologue s'intéressant à l'aide, au soin et au *care*, toutes activités rattachées à un art de l'attention. Et celle de l'anthropologue Anna Tsing posant la nécessité pour l'homme de s'allier à d'autres espèces pour survivre collaborativement.



Vous êtes originaire d'une famille d'agriculteurs et éleveurs.

Au plan biographique, mon rapport à l'environnement s'est aussi développé grâce à un lien domestique avec la production laitière chère à l'exploitation familiale. Il existe ainsi un territoire ou terrain qui s'est mêlé de langues, de mots et de concepts pour comprendre ce qui se joue dans ce maillage du vivant.

Vos propositions coopératives associant l'artistique, l'anthropologie, la sociologie, les sciences de la terre vous ont déjà mené au Canada, en France, Allemagne, Pologne et Suisse.

A travers une vingtaine d'actions et d'objets créés à ce jour et focalisant sur l'interdépendance les écosystèmes, je tente de faire évoluer les comportements du système capitaliste. Par l'observation, l'expérience du vivant non humain, l'analyse, le jeu et l'ironie entre autres.

A mon sens, les actes artistiques ont les mêmes demandes en matière de gestion des projets que dans n'importe quelle autre activité: ainsi en termes

de savoir-faire, partage, production-diffusion, innovation. Comme artiste non-spécialiste, j'adopte une attitude «multi-tâche», collaborative. Et je recours à différentes expressions, dont la performance, les sculptures, images et schémas... Autant de traces d'une action à venir.

Comment est né votre intérêt pour les jardins familiaux?

Au cœur de la réflexions sur la sixième extinction, il y a un mouvement pragmatique favorisant à s'emparer des problématiques. L'année dernière, nous avons travaillé à biodynamiser une place de Nyon partagée entre voie de garage souterrain et parc arborisé en pleine terre.

Le défi? Rendre visible, compréhensible tout un sol invisibilisé et prisonnier de la croute d'asphalte. Comme essayer de se reconnecter à ce sous-sol et sensibiliser à une pédologie (*n.d.l.r.: étude de la formation et de l'évolution des sols*). Revitaliser donc une terre parfois vue comme morte.



Et vous aboutissez à un Déjeuner dans l'herbe.

Le chemin Albert-Utséri et ses jardins est peut-être l'un des derniers sites où l'on trouve une terre végétale héritée de siècles de cultures. Cette terre n'aurait-elle pas une mémoire favorisant la transmission d'une vie pouvant se retrouver plus tard à la Place Perdtemps (*n.d.l.r.: le parking situé à proximité*). Grâce à Serge Amiguet, ingénieur agronome spécialisé dans la fertilité des sols, nous allons redécouvrir la qualité des sols dans les jardins. Ceci avec la mise en lumière et l'analyse de l'activité de biodiversité.

Sur la célèbre toile d'Edouard Manet, Emile Zola écrit: «Ce qu'il faut voir dans le tableau, ce n'est pas un déjeuner sur l'herbe, c'est le paysage entier, avec ses vigueurs et ses finesses.»

Oui. Des nappes brodées de fil d'or aux motifs végétaux et d'insectes accueilleront des déjeuners collectifs par groupe de vingt personnes. On y appréciera des recettes témoignant de la biodiversité jardinière, tels salades de pourpier et pissenlits. Ensemble nous récupérerons des nappes enterrées en ces jardins huit semaines plus tôt pour prendre la mesure de la richesse biologique en sous-sol et sa bio-activité.

La démarche se démarque d'un happening culte de l'art contemporain.

En 1983, l'artiste plasticien suisse Daniel Spoerri a fait enterrer dans une tranchée de 40 mètres, avec pelleteuses et manœuvres, les restes d'un banquet très carné tenu dans le parc d'un Château près de Paris (*Déjeuner sous l'herbe*). Ces reliques ont été partiellement mises au jour par des archéologues en 2010. Il n'était pas question de l'appauvrissement des sols surexploités, contaminés par les pesticides et les métaux lourds menaçant toute la chaîne du vivant.

De notre côté, délicatement, nous enfouirons ainsi les nappes de repas végétaliens sous terre. Ceci en ayant révélé comment une terre peut être enrichie naturellement par l'action des lombrics ou vers de terre. Ces connaissances sont partagées avec les spectateurs.trices du far° et les habitant.e.s de Nyon sous différentes formes, dont des fresques.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Déjeuner dans l'herbe. Les 20 et 21 août à 17h, le 22 août à 13h et 17h.
Festival la Fabrique des arts vivants (far°) Nyon - *Communs Singuliers #1*
Renseignements et réservations:

www.far.ch

Chroniques du dehors, le collectif LiMONADE pour une première au far°



Le [far°](#) ouvrira demain les portes de son [communs singuliers #1](#), un temps fort sur dix jours, durant lequel les arts vivants seront au centre de Nyon. Des portes bousculées et revisitées, par l'équipe de la *fabrique des arts vivants* au vu de ces temps de changement. Pour ce renouveau, EPIC-Magazine a rencontré le [collectif LIMONADE](#) présentant leur première création en collaboration avec le far°, ainsi que Véronique Ferrero Delacoste, sa directrice.

Depuis trente-cinq ans, le [far°](#) festival des arts vivants rythme les étés romands par sa programmation éclectique, mêlant artistes locaux·les et internationaux·les. Alors que le festival terminait les détails de son été, la crise sanitaire est venue bousculer ces derniers ajustements. En réponse aux mesures sanitaires et aux interdictions de rassemblement, l'équipe du far° a mis en marche une transition, prouvant une fois encore sa réactivité et son écoute du monde en mouvement.

far° pour une fabrique de l'art vivant

Réputé pour ses questionnements et engagements sociétaux, le far° se veut une structure d'accueil et de soutien aux artistes en création. Dès les premières années de Véronique Ferrero Delacoste à la direction du festival, les limites des représentations ont été dérangées. « Nous sommes là pour accompagner l'artiste et son travail, non le contraindre à une certaine forme selon nos structures ou obligations. Notre métier c'est rendre possible ses envies, écouter ses besoins. C'est, par le dialogue, interroger l'espace, la temporalité, le contexte qu'une œuvre demande. C'est accompagner et prendre soin d'un processus créatif. S'il faut se rendre en montagne plutôt que dans un théâtre, nous irons en montagne. »



©Jocelyne Fracheboud

La crise du Covid-19 a percuté un festival en pleine réflexion quant à la rencontre entre un artiste et le public. Après un temps d'incertitude, la décision de maintenir l'édition du far° a été libératrice. « Ce que nous ne pouvions pas faire, c'était rassembler beaucoup de monde au sein d'un espace fermé. Mais faire exister l'art dans le monde et apporter de la créativité dans le quotidien étaient possible, et c'est là l'essence du far°. Nous avons donc repensé notre programmation, échangé avec les artistes pour ne plus proposer un festival enfermant les œuvres dans certains codes, mais pour offrir une [fabrique des arts vivants](#). En réalité, la crise sanitaire n'a fait qu'accélérer un questionnement déjà bien entamé. Ainsi nous sommes heureux·ses de présenter des travaux en processus et de penser le far° sur un temps plus loin, un territoire plus étendu. »

Le far° sera donc a retrouvé durant la saison 2020-2021 grâce à plusieurs projets sur le long cours dont celui du chorégraphe Laurent Pichaud [...en jumelle](#) ou [Common Dreams: Moving Away Together](#) de Maria Lucia Cruz Correia avec les étudiants·es de la HEAD. Et d'autres encore à découvrir dans de prochains temps forts *communs singuliers*.



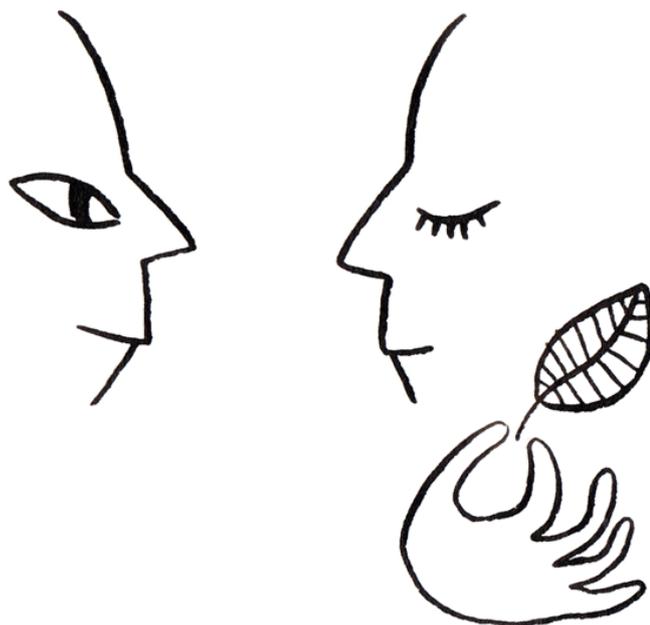
Laurent Pichaud avec son projet ...en jumelle, ©Laurent Pichaud

Collectif LiMONADE, une exploration de la région

Le far° met un point d'honneur à offrir des espaces aux jeunes artistes, que cela soit par le format [Extra Time](#) ses dernières années ou leurs collaborations avec les institutions culturelles dont la HEAD. C'est par cette collaboration que le jeune collectif LiMONADE s'est lancé dans l'aventure du far°. Étudiantes au [master TRANS](#) – Pratiques artistiques socialement engagées, Morgane Ischer, Léonie Marion et Alice Perritaz se sont rassemblées et penchées sur notre lien au vivant. « Les pratiques collectives font partie intégrante du master. Dès le début du cursus, nous sommes amenés-es à collaborer. Nous nous sommes rendues compte que nous avons des affinités et des envies de projets similaires. Une sorte de rencontre coup de cœur », nous explique Léonie Marion. « Quand la proposition de créer pour le far° s'est présentée, nous n'avons pas beaucoup hésité. En discutant avec l'équipe et Véronique, on a senti le lien entre leurs valeurs et notre travail. De fil en aiguille, le projet a pris forme. »

Dans cette attention aux artistes et à leur accompagnement, l'équipe de la *fabrique des arts vivants* a été présente le long du processus. Alice Perritaz

nous en donne un aperçu : « Nous avons envie d'un projet participatif construit autour d'anecdotes en lien avec les habitants-es de la région nyonnaise. Ça devait parler d'écologie, cette thématique étant centrale dans nos vies à chacune ou dans notre pratique. Nous avons prévu de les rencontrer et d'échanger avec elles et eux, malheureusement le Covid est passé par là. Ça a été assez déstabilisant. Mais après discussion avec l'équipe du far° et leur décision de maintenir l'édition, on n'a plus douté. En deux semaines, on a repensé le projet nous basant sur les observations qu'un quasi tout un chacun avait pu faire durant le semi-confinement : observer la naissance du printemps. L'appel à participation a été lancé en ligne et à partir de ces observations nous avons créé [Chroniques du dehors](#)».



Présentée en extérieur, la performance du [collectif LiMONADE](#) se fera dans l'intimité de petits groupes. Dans une déambulation accessible à tous·tes, les artistes inviteront le public à l'observation par différents registres. « Nous avons travaillé à croiser les regards et les voix, qu'elles soient poétiques, anecdotiques ou scientifiques pour s'arrêter avec attention sur ce qui nous entoure, la faune et la flore de nos régions, questionnant ainsi nos liens et relations à elles », conclue Morgane Ischer.

Laissez-vous surprendre ce jeudi 13 août ainsi que vendredi 14 et samedi 15 par la proposition du collectif LiMONADE. La billetterie ainsi que le reste de la programmation sont disponibles sur le [site internet du far°](#), tenu à Nyon du 13 au 22 août pour *communs singuliers #1*.